



SITE NATURA 2000 FR 7200671 « VALLEES DE LA DOUBLE »

DOCUMENT D'OBJECTIFS

« DIAGNOSTIC, ENJEUX DE CONSERVATION ET OBJECTIFS DE DEVELOPPEMENT DURABLE »

Annexe 2

Fiches Habitats et Espèces d'Intérêt Communautaire

Forêts alluviales à *Alnus glutinosa* et *Fraxinus excelsior* * (91E0)

Prairies à *Molinia* sur sols argilo-sableux (6410)

Mégaphorbiaies hydrophiles (6430)

Landes humides atlantiques tempérées à *Erica ciliaris* et *Erica tetralix* * (4020)

Chênaies galicio-portugaises à *Quercus robur* et *Quercus pyrenaica* (9230)

Vieilles chênaies acidophiles des plaines sablonneuses à *Quercus robur* (9190)

Eaux oligotrophes très peu minéralisées des plaines sablonneuses (3110)

Loutre d'Europe (*Lutra lutra* – 1355)

Vison d'Europe* (*Mustela lutreola* - 1356)

Cistude d'Europe (*Emys orbicularis* – 1220)

Fadet des laïches* (*Coenonympha oedippus* – 1071)

Cuivré des marais (*Lycaena dispar* – 1060)

Damier de la Succise (*Euphydryas aurinia* – 1065)

Gomphe de Graslin (*Gomphus graslinii* – 1046)

Chabot (*Cottus gobio* – 1163)

Lamproie de Planer (*Lampetra planeri* – 1096)

Ecrevisse à pattes blanches (*Austropotamobius pallipes* – 1092)



Forêts alluviales à *Alnus glutinosa* et *Fraxinus excelsior**

Habitat prioritaire
Code Natura 2000
91E0

Rang phytosociologique

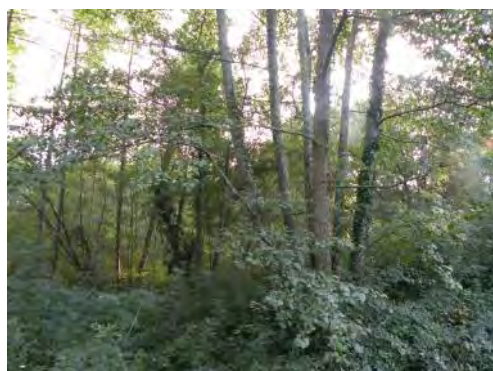
Alliances : *Alno-Padion*.

Associations : 1_ *Carici remotae-Alnetum glutinosae* (code Corine : 44.31), 2_ *Filipendulo ulmariae-Alnetum glutinosae* (code Corine : 44.33).

Identification

1_Galeries étroites, linéaires. Peuplements dominés par l'aulne dans les parties basses, par le frêne commun dans les parties hautes. L'érable sycomore apparaît fréquemment. Le chêne pédonculé apparaît rarement, par individus dispersés, sur les banquettes supérieures. Une variante à charme constitue une transition vers la chênaie pédonculée. La strate arbustive est pauvre en espèces. Le tapis herbacé est riche en laïches (*Carex remota*, *Carex pendula*, etc.).

2_La strate arborescente est largement dominée par l'aulne glutineux auquel s'associe parfois le frêne commun ; la strate arbustive héberge le saule cendré, la viorne obier. Le tapis herbacé est constitué par un recouvrement continu d'espèces de mégaphorbiaies auxquelles s'ajoutent souvent des grandes laïches.



Espèces indicatrices

<i>Alnus glutinosa</i>	Aulne glutineux	<i>Alnus glutinosa</i>	Aulne glutineux
<i>Fraxinus excelsior</i>	Frêne commun	(<i>Fraxinus excelsior</i>)	(Frêne commun)
<i>Carex remota</i>	Laïche espacée	<i>Filipendula ulmaria</i>	Reine des prés
<i>Carex pendula</i>	Laïche penchée	<i>Epilobium hirsutum</i>	Epilobe hirsute
(<i>Acer pseudoplatanus</i>	Erable sycomore)	<i>Eupatorium cannabinum</i>	Eupatoire chanvrine
(<i>Carpinus betulus</i>	Charme)	<i>Glechoma hederacea</i>	Lierre terrestre
<i>Quercus robur</i>	Chêne pédonculé	<i>Angelica sylvestris</i>	Angélique des bois
<i>Equisetum telmateia</i>	Prêle géante	<i>Equisetum telmateia</i>	Prêle géante
<i>Rubus ulmifolius</i>	Ronce à feuilles d'orme	<i>Solanum dulcamara</i>	Morelle douce-amère

Caractéristiques stationnelles

Général	Local
1_Habitat installé au niveau des sources, des ruisselets de rivières de faible importance, souvent à cours lent ou peu rapide. Il s'agit surtout de végétations collinéennes 2_Habitat très ubiquiste, en vallée, bord de plan d'eau, sources, etc.	1_Secteur moyen de la Rizonne, moyen et aval de la Beauronne. 2_vallées de ces 2 cours d'eau et petits affluents (localement)
1_Alluvions argileuses, limono-argileuses, sablo-limoneuses. Sols de type alluvial, peu évolués. 2_Habitat installé sur des tourbes, des vases tourbeuses, des alluvions, avec des sols très riches en humus. Les sols sont neutres ou basiques.	1_Surtout sablo-limoneux et sol alluvial 2_Sol alluvial.
1_Le profil présente, à une profondeur variable, selon la variante, une nappe permanente circulante. 2_ Nappe permanente assez près de la surface.	Les 2 cas peuvent se rencontrer (formations inondables, ou alimentées par la nappe alluviale ou par la nappe phréatique).
1_Eaux circulantes souvent riches en calcaire et neutres. 2_ Malgré l'humidité, la nitrification est excellente, comme le révèle la présence de nombreuses plantes nitrophiles.	1_tout le réseau 2_absence de situations anaérobies pendant de longues périodes

Répartition



Habitat fréquent au niveau européen et national, mais le plus souvent à l'état résiduel. Les formations étendues et en bon état de conservation sont très rares. L'évaluation globale de l'état de conservation est défavorable/ mauvais (tant sur les surfaces occupées, que sur les fonctionnalités et les perspectives).

Présence sur le site



Les formations linéaires sont régulièrement observées dans le fond de la vallée de la Rizonne, avec la présence du frêne (Frêne commun et frêne à petites feuilles) et de quelques chênes, en bordure du cours d'eau, des biefs (parfois anciens) et fossés, formant un certain maillage des prairies. La présence ponctuelle du charme constitue un état de transition avec la chênaie. Les espèces présentes correspondent donc en majorité à un niveau relativement peu humide de l'habitat.

L'entretien des bordures supprime souvent la lisière de hautes herbes. Un « enrichissement » en peupliers est parfois présent, dénaturant l'habitat.

Le long de la Beaumont, la ripisylve peut s'élargir davantage.

De petites aulnaies (surfaciques) sont présentes en fond de vallée ainsi que sur certains affluents de ces cours d'eau ; le saule cendré (et le saule roux) peuvent être présents.

A plusieurs reprises une mortalité des aulnes a été observée (cause de cette mortalité ? progression des pathogènes ?).

Valeur écologique et biologique

Types d'habitats peu fréquents et occupant d'assez faibles étendues.

Présence possible de quelques espèces peu fréquentes, notamment quand le sous-bois est constitué d'une mégaphorbiaie (*Scirpus sylvaticus*). Complexes d'habitats variés offrant de multiples niches écologiques et corridors de déplacements à la faune, notamment au vison d'Europe.

Menaces sur le site

Les menaces directes sont faibles hormis au niveau des secteurs proches des villages où les terrains constructibles peuvent atteindre les berges et l'implantation d'étangs. Le passage de réseaux entraîne aussi la coupure de ces infrastructures boisées.

La gestion inadéquate des lisières peut aussi constituer une fragilisation de l'habitat (entretien d'espace « vert » ou bordures de prairies).

La menace majeure est constituée par la gestion hydraulique qui peut provoquer selon les secteurs un assèchement de l'habitat boisé humide (drainages), ou une inondation.

Enfin à plus long terme, la question de l'influence du réchauffement climatique se pose.

Modes de gestion

Les moyens doivent être prioritairement orientés vers le maintien d'une vocation feuillue, avec respect du cortège spontané, correspondant au caractère alluvial de ces forêts.

Ne pas effectuer de coupe rase de la végétation des berges (rôle de stabilisation et d'ancrage par les arbres de bordure). Maintenir et/ou restaurer ce liseré, notamment s'il se situe entre milieu agricole et sur berge de cours d'eau (ombrage, rôle de filtre, fonction de refuge écologique).

En l'absence de risque de création d'embâcles total ou de mortalité future d'une souche, conserver certains arbres vieux ou morts pour leur intérêt pour la faune.

Pas de drainage ni d'utilisation de produits phytosanitaires, particulièrement sur des zones de sources et de suintements.

L'aulne étant strictement héliophile, il est nécessaire pour favoriser la venue de semis d'ouvrir le peuplement : le travail se fait arbre par arbre, ou par bouquets si la surface du peuplement est suffisante. La désignation de brins d'avenir sur les cépées permet aussi de compenser un manque de régénération naturelle. Un couvert léger est favorable aux semis et jeunes frênes ; une gestion par bouquets permettra de maintenir un léger ombrage bénéfique.

Etant fréquemment en situation « haute », la régénération naturelle du frêne est souvent abondante. Le maintien ou l'enrichissement avec d'autres essences feuillues (érable sycomore, chêne pédonculé, aulne glutineux, ou même merisier) sera favorable au bon équilibre du peuplement (résistance aux parasites notamment). Eviter la plantation de peuplier, inadapté en bordure de cours d'eau (enracinement superficiel).

Prairies à *Molinia* sur sols argilo-limoneux

Rang phytosociologique

Code Natura 2000
6410

Alliances : *Juncion acutiflori*.

Associations : *diverses possibilités selon le mode de gestion* (code Corine : 37.312). Les relevés se rattachent à 3 types

Identification

1 _ Communautés atlantiques en paysages de landes et forêts temporairement humides, notamment sous climat thermo-atlantique à déficit hydrique.

Physionomie typique de prairie riche en monocotylédones, parfois de lande herbeuse avec dominance de molinie bleue



Espèces indicatrices	
<i>Molinia caerulea</i>	Molinie bleue
<i>Juncus acutiflorus</i>	Jonc à fleurs aiguës
<i>Cirsium dissectum</i>	Cirse anglais
<i>Agrostis canina</i>	Agrostide des chiens
<i>Succisa pratensis</i>	Succise des prés
<i>Calluna vulgaris</i>	Callune
<i>Stachys officinalis</i>	Epiaire officinale
<i>Erica ciliaris</i>	Bruyère ciliée
<i>Erica scoparia</i>	Brande

2_ Végétation moyenne à élevée, bien fermée à aspect de prairie dense



Espèces indicatrices	
<i>Molinia caerulea</i>	Molinie bleue
<i>Juncus acutiflorus</i>	Jonc à fleurs aiguës
<i>Juncus conglomeratus</i>	Jonc aggloméré
<i>Agrostis canina</i>	Agrostide des chiens
<i>Succisa pratensis</i>	Succise des prés
<i>Calluna vulgaris</i>	Callune
<i>Silene silaus</i>	Silaüs des prés
<i>Carex panicea</i>	Laîche bleuâtre
<i>Hydrocotyle vulgaris</i>	Hydrocotyle commune

Caractéristiques stationnelles

Général	Local
1 _ situations topographiques à humidité temporaire hivernale	Idem, en
2_situations topographiques variées : bernes forestières, bordures d'étangs, vallées alluviales,	vallée alluviale
1 _ sols à pseudogley para-tourbeux à tourbeux, sur roche mère acide	id
2_sols oligotrophes humifères à minéraux, à gley ou pseudogley, sur roche mère acide à faiblement neutre	Id



Répartition

Au niveau européen, cet habitat est bien représenté sur la façade atlantique de France et d'Espagne et est plus dispersé au Portugal. Il est moins fréquent et plus morcelé dans les autres pays, hormis l'Irlande et la Suède.

En France, l'habitat est majoritairement présent dans les domaines atlantique et continental, plus réduit vers la méditerranée. Mais il se fragmente de plus en plus et devient plus ponctuel mettant en péril sa viabilité ; l'état de la surface couverte est évalué comme « défavorable/mauvais » ; par la disparition de l'usage traditionnel de ces espaces, leur transformation (boisement, apport d'engrais, cultures) et leur isolement, les perspectives futures sont évaluées comme « défavorables/mauvaises ». Il en est de même de l'évaluation globale de cet habitat.



Présence sur le site

L'habitat est présent dans les vallées de la Rizonne et de la Beaunonne, dans des situations de prés abandonnés (évolution vers le boisement) ou de prairie extensive.

Des micro-variations topographiques entraînent la présence de mosaïques avec des espèces de mégaphorbiaies, ainsi que le développement d'une espèce américaine, le solidage à feuilles de graminées, observé en taches denses dans les parties les plus humides.

Valeur écologique et biologique

Valeur patrimoniale floristique moyenne ; néanmoins héberge des orchidées ; refuge de nombreux insectes (ex mante religieuse, araignées, etc.) ; présence potentielle de gentiane pneumonanthe. Site de nidification potentiel pour le busard Saint-Martin et de reproduction du fadet des laïches.

Menaces sur le site

Evolution vers la fermeture par la progression de ligneux (bruyère à balais, bourdaine, saules,...)

Modes de gestion

Habitat sensible à toute modification de la qualité et de l'écoulement des eaux, aux variations du niveau de la nappe ; habitat oligotrophe, sensible à toute eutrophisation (accumulation de produits de fauche non exportés) ; les incendies stimulent la molinie qui risque alors d'envahir tout l'habitat ce qui conduit à un appauvrissement.

Lorsque ces prairies sont pâturées, éviter une charge trop forte et un accès aux parcelles trop précoce entraînant une détérioration du sol.



Mégaphorbiaies

Code Natura 2000
6430

Rang phytosociologique

Alliances : *Thalictrum flavi-Filipendulion ulmariae*, *Convolvulion sepium*, *Aegopodion podagrariae*, *Galio aparines-Alliarion petiolatae*.

Associations : 1_ *Juncus acutiflori-Filipenduletum ulmariae*, *Euphorbia villosae-Filipenduletum ulmariae*, *Valeriano repentis-Filipenduletum ulmariae* (code Corine : 37.1), 2_ *Urtico dioicae-Calystegietum sepium*, *Calystegio sepium-Eupatorietum cannabini*, (code Corine : 37.71), 3_ *Urtico dioicae-Cruciatetum laevipedis*, *Torilidetum japonicae* (code Corine : 37.72)

Identification

1- prairies élevées attirant l'attention par la dominance forte d'un petit nombre d'espèces ; les espèces sont caractérisées souvent par leurs feuilles larges, leurs inflorescences vives s'épanouissant à partir de juin et leur pollinisation entomophile. Le feuillage dense n'est pas favorable au développement des « petites » plantes. Ces formations occupent une surface très variable selon l'histoire du site : linéaire étroit en site forestier, grande étendue spatiale, parfois, après déprise pastorale, dans des vallées anciennement défrichées.

Espèces indicatrices

<i>Angelica sylvestris</i>	Angélique des bois
<i>Filipendula ulmaria</i>	Reine des prés
<i>Euphorbia villosa</i>	Euphorbe velue
<i>Lythrum salicaria</i>	Salicaire
<i>Lysimachia vulgaris</i>	Lysimaque vulgaire
<i>Valeriana repens</i>	Valériane rampante
<i>Eupatorium cannabinum</i>	Eupatoire chanvrine
<i>Juncus acutiflorus</i>	Jonc à fleurs aiguës
<i>Stachys palustris</i>	Epiaire des marais
<i>Deschampsia cespitosa</i>	Canche cespiteuse
<i>Mentha suaveolens</i>	Menthe à feuilles rondes
<i>Poa trivialis</i>	Pâturin commun
<i>Scrophularia auriculata</i>	Scrophulaire auriculée
<i>Thalictrum flavum</i>	Pigamon jaune
<i>Stachys sylvatica</i>	Epiaire des bois
<i>Urtica dioica</i>	Ortie dioïque



Communautés à reine des prés et valériane rampante



Canche cespiteuse



Liseré en bordure de prairie à molinie

2- prairies élevées pouvant dépasser un mètre de hauteur et présentant fréquemment des faciès constitués par des espèces sociales très dynamiques : ortie dioïque, baldingère, eupatoire chanvrine, épilobes, etc. Souvent, leur présence entraîne une certaine pauvreté floristique. Ces formations sont marquées par la présence d'espèces lianiformes telles que le liseron des haies ou le houblon grimpant (*Humulus lupulus*).

Selon les vallées et l'histoire anthropique, ces formations peuvent se limiter à des liserés et des taches au sein des forêts riveraines, au bord des talus, ou occuper de plus grandes étendues aux dépens de prairies abandonnées.

Espèces indicatrices

<i>Calystegia sepium</i>	Liseron des haies
<i>Urtica dioica</i>	Ortie dioïque
<i>Eupatorium cannabinum</i>	Eupatoire chanvrine
<i>Epilobium hirsutum</i>	Épilobe hérissé
<i>Iris pseudacorus</i>	Iris faux-acore
<i>Galium palustre</i>	Gaillet des marais
<i>Lythrum salicaria</i>	Salicaire
<i>Phalaris arundinacea</i>	Baldingère faux roseau
<i>Cruciata laevipes</i>	Gaillet croissette



Communautés à eupatoire chanvrine et liseron des haies



Liseron des haies et gaillet croissette



3 - Ce type de végétation se présente souvent en liseré étroit, plus ou moins discontinu en situation de lisières, avec 2 cas différents : lisières ensoleillées ou lisières ombragées et fraîches. Les espèces sont fréquemment de grande taille et chaque communauté est souvent dominée par une espèce sociale : ortie, cerfeuil, torilis, sureau yèble, etc.

Espèces indicatrices	
<i>Cruciata laevipes</i>	Gaillet croiset
<i>Ranunculus ficaria</i>	Ficaire
<i>Glechoma hederacea</i>	Lierre terrestre
<i>Anthriscus sylvestris</i>	Cerfeuil des prés
<i>Torilis japonica</i>	Torilis du Japon
<i>Brachypodium sylvaticum</i>	Brachypode des bois
<i>Galium aparine</i>	Gaillet gratteron
<i>Urtica dioica</i>	Ortie dioïque
<i>Geum urbanum</i>	Benoîte
<i>Veronica chamaedrys</i>	Véronique petit-chêne

Caractéristiques stationnelles

Général	Local
<p>1_Elles sont très développées en situation héliophile mais peuvent subsister en lisières ombragées après reconstitution forestière.</p> <p>2_Elles sont liées aux cours d'eau (rivières, ruisseaux) éclairés drainant des prairies humides et occupent les espaces d'anciennes forêts alluviales détruites ou constituent des ourlets au niveau des forêts résiduelles. Elles peuvent également se trouver dans les clairières forestières, mais aussi au bord de plans d'eau ou de fossés.</p> <p>3_ Ces végétations sont situées au niveau des lisières externes ou le long des grandes ouvertures forestières (coupes, sentes, dessertes), en position héliophile à semi-héliophile, ou en situation ombragées.</p>	<p>1_En situation héliophile uniquement</p> <p>2_Idem</p> <p>3_ Non directement observées ; présence probable de façon très éparse et de surface réduite, en lisière de boisement des grandes vallées. En lisière des chênaies et chênaies charmaies ou dans les coupes, les espèces de la lande dominant souvent, ce qui explique la fréquence faible de cette formation.</p>
<p>1_On les rencontre généralement dans des sites très humides des vallées alluviales présentant un sol engorgé avec une nappe temporaire, sur des substrats alluviaux de nature diverse (sables, limons sableux, limons.). Les sols sont bien pourvus en matière organique, mais relativement pauvres en azote (milieux mésotrophes).</p> <p>2_Les sols sont eutrophisés lors des inondations qui apportent des éléments organiques en abondance ; leur optimum se situe sur des sols calcaires argileux (sur matériaux alluviaux divers). Ces mégaphorbiaies peuvent aussi être associées à des sols à caractère tourbeux après assèchement.</p> <p>3_ Sur des sols frais (flore souvent hygrocline) et riches en azote. Les matériaux et les sols sont variés ; comme invariant on peut citer l'humus qui est de type mull. Les forêts concernées sont sur des substrats calcicoles à acidiclins (chênaies, hêtraies, hêtraies-sapinières, érabraies, aulnaies-frênaies).</p>	<p>1_Idem</p> <p>2_Idem</p> <p>3_en bordure d'aulnaie frênaie probablement, dans les vallées.</p>
<p>1_Les stations sont soumises aux crues périodiques du cours d'eau (sans subir d'immersions prolongées), mais ne subissent aucune action anthropique (fertilisation, fauche, pâturage) ; il s'agit donc de prairies naturelles à hautes herbes en relations dynamiques avec les forêts alluviales.</p> <p>2_Elles sont souvent soumises à des crues périodiques d'intensité variable. Ces formations ne subissent aucune action anthropique (fauche ou pâturage).</p> <p>3_Ce type d'habitat est installé sur des sols en général non engorgés et qui ne sont pas régulièrement touchés par des crues apportant des alluvions.</p>	<p>1_Crues plus ou moins marquées selon les sites et actions anthropiques très limitées mais pas toujours nulles</p> <p>2_Actions anthropiques très limitées mais pas toujours nulles</p> <p>3- Idem</p>

Répartition



Habitat fréquent au niveau européen et national, mais le plus souvent à l'état résiduel. Les formations étendues et en bon état de conservation sont rares.

L'évaluation de l'état global est considéré comme «défavorable/mauvais» avec une appréciation d'une gestion généralement inadéquate

Présence sur le site



L'habitat décrit au n°1 s'observe au niveau de prairies humides peu ou pas entretenues dans les vallées de la Rizonne et de la Beaunonne. Celui du n°2 est disséminé le long du réseau hydrographique de ces mêmes cours d'eau, ainsi que très ponctuellement sur le reste du réseau hydrographique à l'occasion de bordures éclairées, en majorité sur de petites stations de faible superficie ; toutefois des mégaphorbiaies surfaciques ont pu être observées dans la vallée de la Beaunonne. L'habitat n°3 n'a pas été directement observé, mais sa présence est néanmoins fortement probable (à ne pas confondre toutefois avec les sous-bois de robinier pseudacacia ; cette espèce enrichissant le sol en azote, favorise ces mêmes espèces nitrophiles).

Valeur écologique et biologique

Types d'habitats fréquents mais occupant d'assez faibles étendues ; linéaire le long des cours d'eau ou surfacique, mieux représenté dans la vallée de la Beaunonne où la déprise touche d'anciennes prairies humides ; colonisés rapidement par les ligneux en raison d'inondations limitées. Stade intermédiaire et fugace, nécessitant un minimum d'entretien pour devenir pérenne.

Quelques plantes rares peuvent se développer dans ces habitats, comme le pigamon jaune (*Thalictrum flavum*), le scirpe des bois (*Scirpus sylvaticus*), observés en bordure de Rizonne.

Une mégaphorbiaie bien développée peut aussi offrir des refuges et des corridors de déplacement pour le vison d'Europe.

Menaces sur le site

Les principales menaces concernent la gestion hydraulique ; le réseau actuel comporte de nombreux biefs en plus ou moins bon état de circulation des eaux, qui s'épandent alors entre les 2 bras du cours d'eau ; des apports latéraux non canalisés ou le rehaussement du fond du lit de petits affluents créent aussi des conditions d'inondation temporaire.

Les plantations de peupliers peuvent également se substituer à une mégaphorbiaie.

Les drainages agricoles et la pâture aboutissent également à la disparition de la mégaphorbiaie. Les entretiens intensifs des berges des cours d'eau ont le même résultat.

L'eutrophisation de l'eau provoque la régression des mégaphorbiaies de type mésotrophe (n°1 et 3), mais favorise le n°2 (eutrophe).

Modes de gestion

La mégaphorbiaie se forme et disparaît naturellement au gré de la dynamique des cours d'eau. Elle nécessite parfois une évolution des mesures d'entretien, celles-ci étant souvent jugées inadéquates ; sa préservation est également liée à la gestion du réseau hydrographique :

La gestion consiste à veiller aux travaux effectués sur les berges du cours d'eau. On veillera ainsi à la protection de l'hydrosystème, de sa dynamique, de son environnement alluvial.

Les mégaphorbiaies actuellement pâturées pourraient être mises en défens jusqu'en été (fin juillet/août) de façon à ce que les espèces se développent et accomplissent leur cycle de végétation, ou être exploitées par une fauche tardive.

Tous les travaux effectués sur les talus de lisières, les bords des chemins doivent permettre le maintien de l'habitat. La plus grande attention sera apportée dans le choix des places de dépôts de grumes.

On veillera aux risques d'eutrophisation des eaux de la rivière et à tous les travaux hydrauliques risquant de réduire le lit majeur.

Enfin, on s'efforcera de lutter efficacement contre les espèces envahissantes (herbe de la Pampa, renouée du Japon, voire solidage graminée).

Si la dynamique du cours d'eau ne permet plus de limiter la progression des ligneux, on peut envisager un débroussaillage périodique en hiver et une fauche occasionnelle afin de remplacer la dynamique naturelle.

Landes humides atlantiques (méridionales) tempérées bruyère ciliée et bruyère à quatre angles*

Habitat prioritaire
Code Natura 2000
4020

Rang phytosociologique

Alliance : *Ulicion minoris*

Sous-alliance : *Ulici minoris-Ericenion ciliaris* (code Corine : 31.12)

Associations : *Ulici minoris-Ericetum tetralicis*, *Scopario-Ericetum tetralicis*

Identification

Communautés atlantiques non maritimes, mésophiles et humides.

Ces landes hygrophiles, dominées par des bruyères et des ajoncs, se caractérisent par la présence simultanée de la bruyère à quatre angles, définissant leur caractère humide, et de la bruyère ciliée définissant leur caractère océanique tempéré. La molinie, toujours présente et parfois abondante, peut imprimer à ce milieu une physionomie herbeuse. Ces landes sont plutôt basses mais peuvent être plus hautes lorsque la bruyère à balai est présente et forme une lande humide à brande (jusqu'à plus de 2 m). Dans les stations les plus humides, les sphaignes peuvent former un tapis plus ou moins continu mais leur présence n'est pas systématique.



Espèces indicatrices

<i>Erica tetralix</i>	Bruyère à quatre angles
<i>Erica ciliaris</i>	Bruyère ciliée
<i>Ulex minor</i>	Ajonc nain
<i>Erica scoparia</i>	Bruyère à balai
<i>Calluna vulgaris</i>	Callune
<i>Molinia caerulea</i>	Molinie bleue
<i>Pseudarrhenatherum longifolium</i>	Avoine de Thore
<i>Potentilla erecta</i>	Potentille tormentille

Caractéristiques stationnelles

Général	Local
Elles occupent des positions topographiques variées : pentes, replats, dépressions.	Idem
Elles se développent sur des substrats oligotrophes très acides (pH ≤ 4,5) : roches massives (granite, grès, schiste, quartzite...) ou sables siliceux.	Sable siliceux
Ces landes peuvent ainsi s'établir soit directement sur des substrats minéraux, soit sur des horizons paratourbeux (humus brut de type hydromor), soit encore sur un dépôt peu épais de tourbe.	Idem
Le sol se caractérise par une hydromorphie peu profonde à moyenne (sols à pseudogley et/ou à gley). La nappe, alimentée par des eaux pauvres en éléments minéraux, est permanente ou temporaire. Elle peut être stable ou connaître d'importantes fluctuations avec des phases plus ou moins périodiques d'inondation puis d'assèchement et de minéralisation superficiels.	Idem



Répartition

Au niveau européen, cet habitat est bien représenté sur la façade atlantique de France et d'Espagne et est plus dispersé au Portugal. Il est absent des autres pays, hormis quelques stations très limitées de Grande-Bretagne.

En France, l'habitat est majoritairement présent en Bretagne, Aquitaine, Poitou-Charentes et l'ouest du Limousin.

Elles sont en déclin sur l'ensemble de leur aire de répartition.

L'état global de conservation dans le domaine atlantique est évalué comme « défavorable mauvais », malgré une vaste aire de répartition.



Présence sur le site

L'habitat est présent dans de nombreux sites dispersés sur l'ensemble du périmètre et de faible étendue, souvent sous des pinèdes dégradées, en bordure de chemin ou de plan d'eau.

La forme dégradée (lande à molinie) s'observe fréquemment sous jeune pinède.

Valeur écologique et biologique

Valeur patrimoniale élevée car il s'agit d'un habitat rare et en régression, habitat pouvant accueillir le fadet des laïches. Les landes humides peuvent aussi accueillir des plantes rares et protégées telles que la gentiane pneumonanthe, plante hôte de l'azuré de la gentiane (*Maculinea alcon*) les rossolis (*Drosera rotundifolia* et *Drosera intermedia*) ou le lycopode inondé (*Lycopodiella inundata*) dans les zones mises à nu.

Elles constituent d'excellents biotopes de reproduction pour le busard cendré (*Circus pygargus*) et le busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*), ainsi que pour la fauvette pitchou (*Sylvia undata*)

Menaces sur le site

L'hydromorphie des sols n'étant pas assez prononcée, les landes évoluent naturellement vers des fourrés préforestiers de bourdaine ou de saules, quand les terrains ne sont plus entretenus.

Inversement, les plantations de pins maritimes réalisées sur ce type de lande peuvent l'altérer si le réseau de drainage est trop important et/ou si l'entretien du sous-bois est intensif (passage fréquent du « rouleau landais »).

Modes de gestion

Préserver le niveau général de la nappe phréatique, ainsi que la qualité de l'eau.

Landes sous pinède : proscrire ou limiter au strict nécessaire l'apport d'intrant (pesticides, amendements chimiques ou organiques), éviter l'usage du rouleau landais pour le nettoyage du sous bois, ou limiter sa fréquence et pratiquer des rotations et laisser des inter rangs non nettoyés, à tour de rôle.

Landes inexploitées : Suppression ou maîtrise des ligneux ou des touradons de molinie par gyrobroyage (tous les 3 ou 5 ans, selon la dynamique évolutive du milieu) et/ou fauchage de la molinie.



Rajeunissement très localisé par étrepage superficiel. Formation de *Rhynchosporion*.



Chênaies galicio-portugaises à *Quercus robur* et *Quercus pyrenaica*

Rang phytosociologique

Alliance : *Quercion robori-pyrenaicae*

Associations : *Asphodelo albi-Quercetum pyrenaicae*, *Betulo-Quercetum pyrenaicae*, *Pino pinastri-Quercetum robori-pyrenaicae* (code Corine : 41.65).

Code Natura 2000
9230

Identification

Boisement acidiphile développé sur les sols pauvres, sableux ou graveleux, secs à hydromorphes mais toujours ensoleillés.

La strate arborescente est claire et pauvre en espèces (chêne tauzin, chêne pédonculé, pin maritime, bouleaux), avec bouleaux et chêne tauzin en phase pionnière.

La strate arbustive est souvent recouvrante (ajonc nain, brande, callune, bourdaine...).

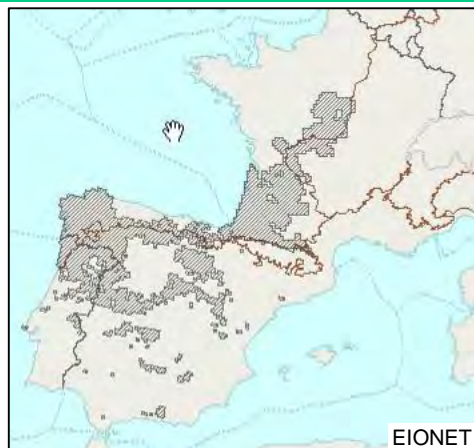
Le tapis herbacé est dense avec la fougère aigle.



Espèces indicatrices

Phase pionnière		Phase transitoire	
<i>Quercus pyrenaica</i>	Chêne tauzin	<i>Quercus pyrenaica</i>	Chêne tauzin
<i>Frangula dodonei</i>	Bourdaine	<i>Quercus robur</i>	Chêne pédonculé
<i>Asphodelus albus</i>	Asphodèle blanche	<i>Pinus pinaster</i>	Pin maritime
<i>Pseudharrenatherum longifolium</i>	Avoine de Thore	<i>Castanea sativa</i>	Châtaignier
		<i>Sorbus torminalis</i>	Alisier torminal
		<i>Frangula dodonei</i>	Bourdaine
		<i>Erica scoparia</i>	Brande
		<i>Erica cinerea</i>	Bruyère cendrée
		<i>Ulex minor</i>	Ajonc nain
		<i>Molinia caerulea</i>	Molinie (variante situationnelle humide)

Répartition

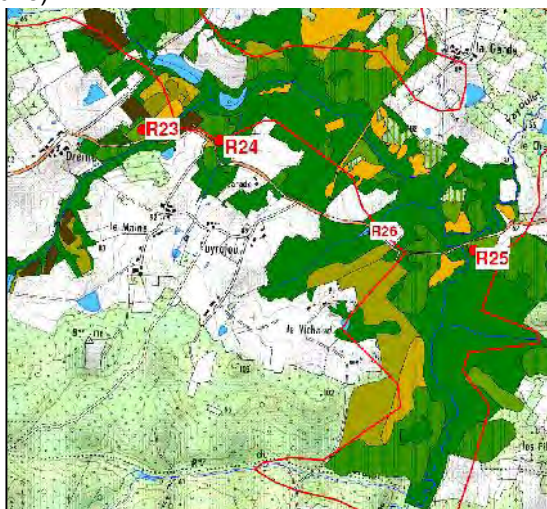


Habitat à répartition strictement ibéro-atlantique (Portugal, Espagne et France), tout comme le chêne tauzin. Son état de conservation est considéré comme défavorable car il s'agit d'un habitat pionnier et transitoire dont les stations sont, de plus, convoitées pour la culture des résineux.

Présence sur le site

Le chêne tauzin est fréquent sur le site et ponctuellement, l'habitat est présent (ici, R23, R24 et R25 par exemple).

L'extrait de carte présenté, comme de Saint-Michel de Double, sur le Farganaud, montre que sur un secteur forestier de 328 ha on observe 69 ha (21%) de bois mélangé chênes tauzin+chêne pédonculé, 7,5 ha (2%) formations denses à chêne tauzin dominant et 4 ha (1,2%) de formations claires à chêne tauzin dominant (probablement sur lande sèche).



Valeur écologique et biologique

Le Chêne tauzin est une espèce endémique de la façade sud-atlantique et des Pyrénées ; la conservation de son habitat est prioritaire (circulaire ministérielle de 2010).

Menaces sur le site

La chênaie galicio-portugaise est un habitat naturellement transitoire.

En dehors des individus installés sur des stations très contraignantes (sol pauvre, sec, acide) pour lesquelles la dynamique est extrêmement lente et conséquemment où il y a peu d'efforts à faire pour le maintien du chêne tauzin, les autres situations nécessitent le plus souvent des interventions qui ne sont pas forcément assurées car le chêne tauzin n'est pas une essence valorisée dans la filière bois.

Inversement, les terrains occupés par la chênaie galicio-portugaise peuvent être convoités pour la plantation de résineux.

Modes de gestion

Les caractéristiques générales de cet habitat incitent à préconiser la non-intervention pour cet habitat.

Si toutefois une évolution défavorable de cet habitat était observée sur le site, on peut préconiser :

- le maintien ou la reprise des pratiques de coupe des taillis,
- dans le cas d'enrichissement en pin maritime, avoir une densité plus faible de plantation pour maintenir des conditions de sous-bois bien ensoleillé, favorisant le chêne tauzin et éviter la transformation radicale en pinède
- dans le cas de chênaies mélangées, maintenir le chêne tauzin au moins en sous-étage
- lors des coupes, laisser des semenciers de chêne tauzin,
- en lisière des peuplements, favoriser le développement des chênes tauzins.

Vieilles chênaies acidiphiles des plaines sablonneuses à *Quercus robur*

Rang phytosociologique

Alliance : *Molinio caeruleae-Quercion roboris*.

Association : *Molinio caeruleae-Quercetum roboris* (code Corine : 41.5).

Code Natura 2000
9190

Identification

La chênaie acidiphile se situe sur des dépressions engorgées d'eau jusqu'à la surface. Le sol est pauvre en éléments minéraux, acide et oligotrophe. La végétation est dominée par le Chêne pédonculé. Cette strate relativement ouverte, ainsi que la faible richesse des arbustes permet aux espèces herbacées de se développer, notamment la molinie, qui peut former d'importants touradons dans les milieux où l'eau stagne longtemps. La strate muscinale est parfois composée de sphaignes (*Sphagnum* sp.) qui peut absorber et retenir l'eau.



Sur des sols moins asphyxiants, le nombre de touradons est alors plus limité, voire nul, et laisse place à une plus grande diversité de plantes avec la canche flexueuse ou la fougère aigle dominantes ou co-dominantes en sous-bois. C'est la forme observée sur le site (**relevés 30 et 39**), les formations à chêne et bouleau n'étant pas caractéristiques de l'habitat (**relevé 29** = bois à chêne et bouleau sur brachypode des bois).

Espèces indicatrices

Sur sol peu asphyxiant		Sur sol engorgé	
<i>Quercus robur</i>	Chêne pédonculé	<i>Quercus robur</i>	Chêne pédonculé
<i>Frangula dodonei</i>	Bourdaine	<i>Betula pubescens</i>	Bouleau pubescent
<i>Molinia caerulea</i>	Molinie	<i>Molinia caerulea</i>	Molinie (touradons)
<i>Deschampsia flexuosa</i>	Canche flexueuse		
<i>Pteridium aquilinum</i>	Fougère aigle		
<i>Lonicera periclymenum</i>	Chèvrefeuille		
<i>Teucrium scorodonia</i>	Germandrée scorodone		
<i>Leucobryum glaucum</i>	Coussinet des bois		

Répartition



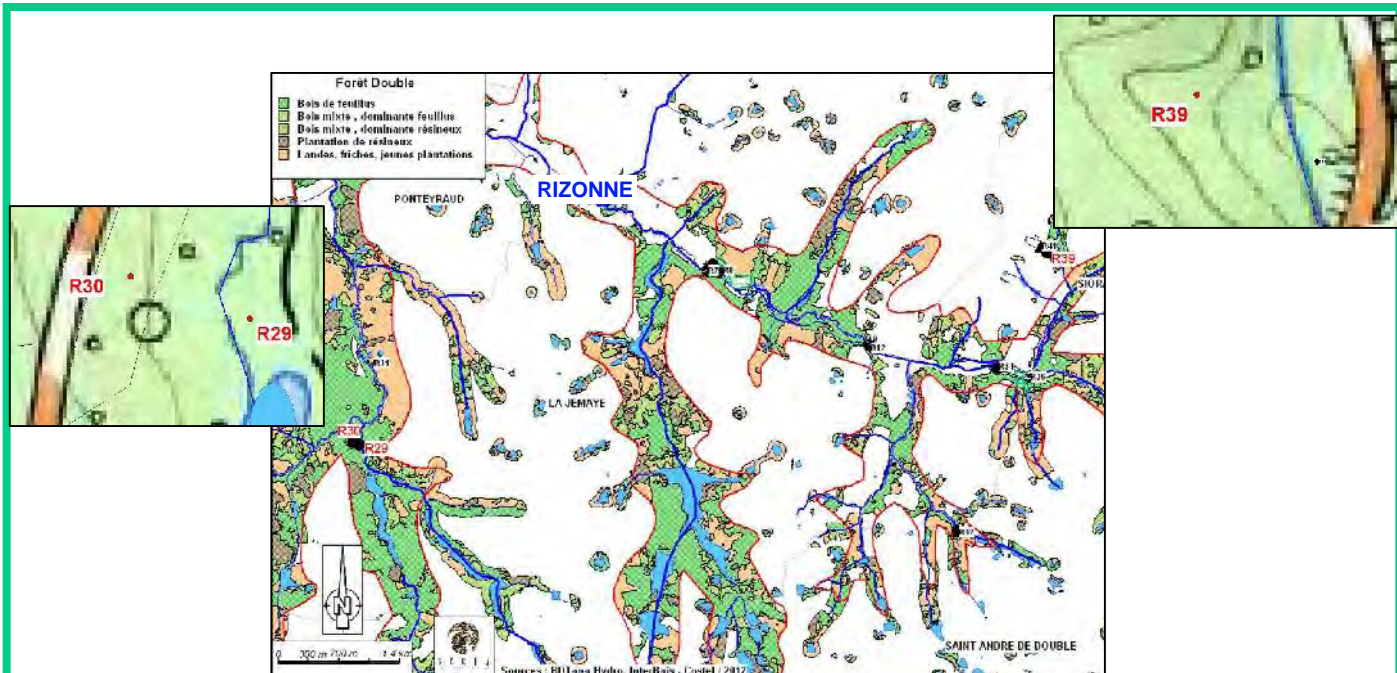
Habitat fréquent au niveau européen et national, hormis dans le sud de l'Europe et le sud-est de la France. Il est présent le plus souvent à l'état résiduel et dans un état de conservation défavorable. Les formations étendues et en bonne état de conservation sont très rares.

Présence sur le site

Formations de faibles superficies dispersées sur le site, sur des terrains naturellement mal drainés au niveau de petits talwegs ou de petites dépressions (voire de lentilles argileuses ?).

À l'inverse, les terrains mal drainés ne sont pas systématiquement occupés par des chênaies acidiphile hygrophiles. En conséquence, il est très difficile de réaliser un inventaire exhaustif ou au moins représentatif de cet habitat.

Les prospections de terrain ont toutefois permis de vérifier que cet habitat était rare et de faible superficie, mais toujours dans des contextes écologiques classiques pour ce type d'habitat (sols pauvres et globalement mal drainés).



Valeur écologique et biologique

Présence possible de quelques espèces peu fréquentes, notamment d'amphibiens

Menaces sur le site

Les terrains où cet habitat se développe ne sont pas productifs : sol pauvre, asphyxiant et non portant. Ils ne sont donc pas convoités pour réaliser des plantations productives. Les seules menaces seraient le d'un drainage des terrains pour la réalisation d'une culture, probablement vouée à l'échec, ou inversement la création d'un plan d'eau au niveau des terrains bas où se développe la chênaie sur molinie, seule valorisation envisageable de ces terrains.

Modes de gestion

L'absence de gestion est à privilégier pour cet habitat, la chênaie à molinie « type » étant un stade mûre en l'équilibre avec les conditions pédoclimatiques.

On peut conseiller de ne pas tenter l'assainissement de ces terrains, qui est difficile à réaliser et surtout de ne pas tenter de valorisation forestière, souvent vouée à l'échec.

La chênaie acidiphile à molinie se place dans un contexte landicole, parfois tourbeux dans certaines stations. En cas d'élimination des ligneux, un retour à la lande, voire à la prairie à molinie, est toujours envisageable.

Eaux oligotrophes très peu minéralisées des plaines sablonneuses (*Littorelletalia uniflorae*)

Habitat
Code Natura 2000
3110

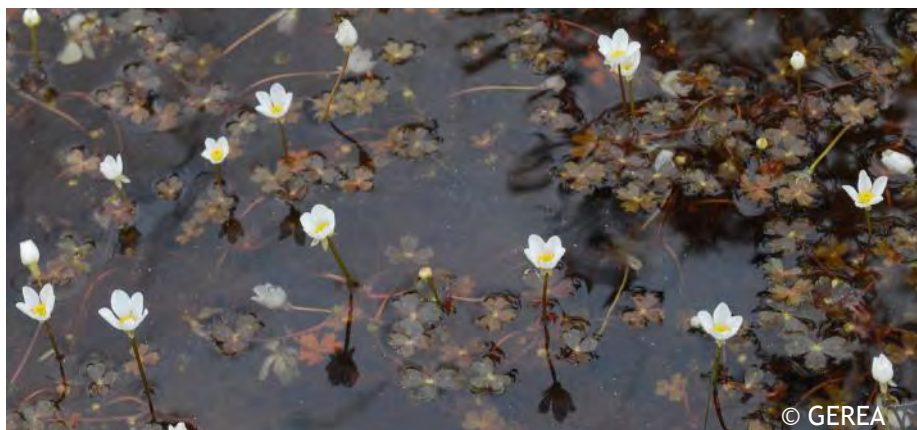
Rang phytosociologique

Alliances : *Elodo palustris* - *Sparganion*.

Associations : *Eleocharitum multicaulis*, *Eleocharo palustris-Littorelletum uniflorae* (code Corine : 23.311), *Hyperico elodis-Potamogeton polygonifolii*, *Scirpetum fluitantis* (code Corine : 23.31)

Identification

L'habitat se présente sous forme d'un fin « gazon » généralement ouvert, peu élevé, laissant apparaître le substrat, la plupart du temps sous une mince lame d'eau. Les espèces ne fleurissent et fructifient que lors des exondations estivales ; elles se maintiennent cependant bien à l'état végétatif



Renoncule toute
blanche (Médoc, 33)

Espèces indicatrices

<i>Littorella uniflora</i>	Littorelle uniflore	<i>Hypericum elodes</i>	Elodés des marais
<i>Eleocharis multicaulis</i>	Scirpe à tiges nombreuses	<i>Eleogiton fluitans</i>	Scirpe flottant
<i>Juncus heterophyllus</i>	Jonc à feuilles de 2 sortes	<i>Juncus bulbosus</i>	Jonc bulbeux
<i>Luronium natans</i>	Fluteau nageant	<i>Hydrocotyle vulgaris</i>	Hydrocotyle
<i>Baldellia ranunculoides</i>	Baldelle fausse renoncule	<i>Ranunculus flammula</i>	Renoncule flammette
<i>Ranunculus ololeucos</i>	Renoncule à pétales entièrement blancs	<i>Potamogeton polygonifolius</i>	Potamot à feuilles de renouée

Caractéristiques stationnelles

Général	Local
Les situations topographiques caractéristiques sont surtout des eaux plus ou moins profondes des lacs, étangs, petites mares, plus rarement bords de ruisseaux de tourbières.	Localisée en bordure des étangs de la Jemaye
Le substrat est toujours oligotrophe, souvent acide, sur substrat grossier (sable) à fin (limon)	Il s'agit de substrat acide, majoritairement sableux
Le niveau d'eau est obligatoirement variable, la durée d'exondation contribuant à la variabilité de l'habitat amphibie et le niveau étant au plus bas en été et début automne. Le courant d'eau est quasi nul ; l'eau est très peu minéralisée, oligotrophe, acide.	id
L'habitat est plutôt de pleine lumière Les influences biotiques sont nulles à extensives (piétinement peu important)	id

Répartition



Habitat essentiellement atlantico-boréal (ouest et nord de l'Europe).

En France, il est dispersé sur la moitié occidentale de la France, du nord Pas de Calais au Pays Basque. La zone de répartition de l'habitat est considérée comme favorable, mais la surface, les structures, les perspectives sont évaluées comme « défavorables mauvaises ».

Présence sur le site



Littorelle des étangs (Médoc, 33)



Pilulaire (Médoc, 33). Espèce à rechercher sur les étangs de la Jemaye



Formation observée uniquement dans sa forme à littorelle, en bordure des étangs de la Jemaye

Valeur écologique et biologique

Très haute valeur patrimoniale en raison de la présence d'espèces végétales protégées ou menacées : *Littorella uniflora*, (*Luronium natans*, non citée mais potentielle).

De façon générale, c'est un habitat rare et hautement spécialisé à ses conditions de milieu.

Menaces sur le site

Les menaces sur cet habitat portent sur :

- La disparition du marnage des niveaux d'eau avec exondation l'été
- L'apport d'éléments enrichissant l'eau (directement par chaulage) ou le substrat (gestion au niveau du sous-bassin versant), ou de particules (entraînement de particules fines ou de sables issus de l'érosion et du ruissellement sur les versants),
- Une fréquentation des berges avec piétinement excessif
- La compétition par des espèces indigènes (celle-ci sera limitée par l'inondation hivernale notamment) ou invasives (myriophylle du Brésil, jussie(s), etc.)
- Les affouillements par les espèces animales notamment invasives telles que les écrevisses américaines et de Louisiane.

Sur le site l'habitat typique n'a été observé que sur un des étangs de la Jemaye, dont la protection et la gestion sont assurées (Conseil général de Dordogne, CEN)

Modes de gestion

De façon générale, le maintien de cet habitat concerne :

- les gestions du niveau d'eau, le marnage estival étant indispensable à la floraison, et l'inondation le reste de l'année assurant les conditions optimales et limitant le développement des espèces banales, en outre le marnage favorise la minéralisation estivale de la matière organique, diminuant ainsi l'enrichissement du substrat,
- le maintien d'une eau oligotrophe,
- l'absence d'envasement,
- l'absence de piétinement intense,
- l'absence de courant, de clapot et de vagues fortes (provoquées notamment par des bateaux motorisés) provoquant le déracinement de la littorelle et l'érosion du substrat.

Loutre d'Europe (*Lutra lutra*)

Code Natura 2000
1355

Systématique

Vertébrés - Mammifères - Carnivores - Mustélidés

Identification

Avec une taille moyenne de 70 à 90 cm pour 5 à 12 kg, la loutre est un des plus grands mustélidés. Son pelage est brun à marron foncé avec des zones plus claires sur la face ventrale.

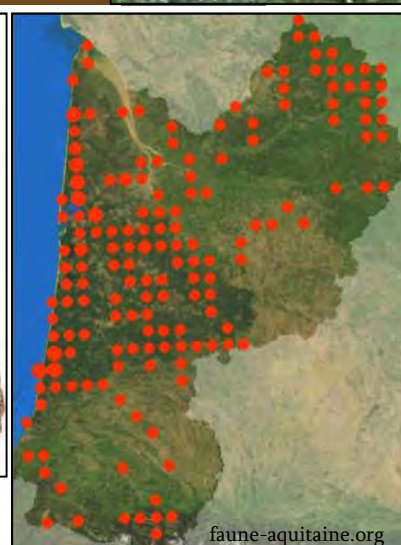
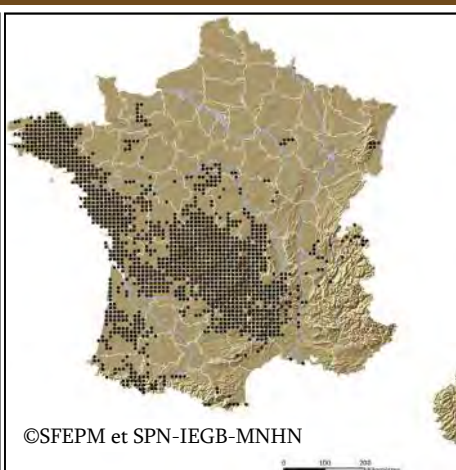
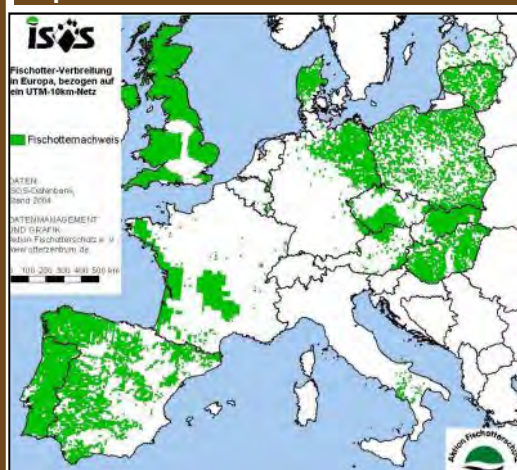
La forme du corps est fuselée, les membres courts et trapus, la queue longue et épaisse.

Les doigts des pattes avant et arrière sont reliés par une palmure épaisse.



Life Loutre

Répartition



Surtout présente dans le Massif Central (y compris le nord de la Dordogne) et dans les départements du littoral atlantique, de la Bretagne jusqu'aux Pyrénées. Dans les autres régions, absente ou ne subsiste plus qu'en populations fragmentées.

La répartition de l'espèce progresse régulièrement mais lentement.

En Aquitaine, la Double se situe à l'interface entre la population des marais littoraux et celle des bordures du Massif Central. On peut donc considérer qu'elle se situe dans un secteur de recolonisation.

Statut juridique

Espèce protégée au niveau national, inscrite dans les annexes II et IV de la Directive « Habitats » et classée "préoccupation mineure" sur la liste rouge des espèces menacées de France 2009. Annexe II de la Convention de Berne, annexe I de la Convention de Washington. Liste rouge Union Européenne UICN : quasi menacée.

Régime alimentaire

Essentiellement **piscivore**, mais peut consommer des proies diverses, selon la disponibilité (amphibiens, mollusques, crustacés, oisillons, etc.).

Reproduction

La reproduction peut avoir lieu tout au long de l'année mais elle se déroule plutôt de la fin avril à la fin juillet dans notre région. La gestation dure environ 2 mois. Les portées sont de deux petits le plus souvent.

Milieus concernés sur le site

Cours d'eau, plans d'eau, pour s'alimenter. Pour se reposer et se reproduire dans des terriers installés dans les berges lorsque le milieu est fréquenté par l'homme. Les gîtes de repos seront à ciel ouvert dans les milieux plus tranquilles, mais toujours dans des habitats à végétation dense (mégaphorbiaies, saulaies marécageuses, aulnaies marécageuses, notamment à grands Carex, aulnaies-frênaies, ronciers, etc.).

Présence sur le site

La présence de l'espèce sur le site est confirmée par la découverte d'individus morts sur le réseau routier.

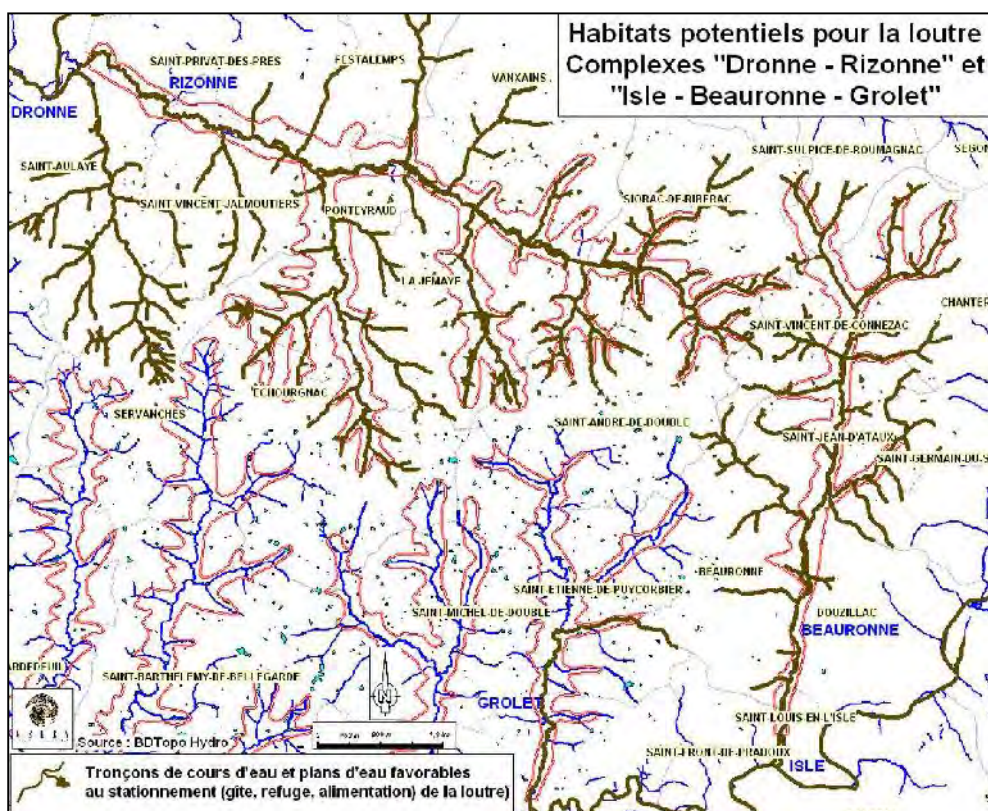
Les prospections de terrains en 2011/2012 n'ont pas permis de trouver d'indices de présence (traces, épreintes). Si l'on considère que les loutres d'Europe ne marquent plus lorsque la concurrence intraspécifique est faible (LIBOIS *et al.* 1990), cela amène à conclure que l'espèce est présente sur le site mais en faibles effectifs. Dans ce contexte un mâle peut exploiter un territoire de 20 à 40 km de cours d'eau.

De plus, si l'on considère que les principaux besoins écoéthologiques de l'espèce (KUHN R. 2009) sont les suivants :

- la présence d'eau permanente, au moins comme voie de circulation sécurisante,
- la présence d'une nourriture abondante disponible toute l'année,
- l'existence de composantes naturelles nécessaires à l'installation de gîtes diurnes,
- la garantie de zones de quiétude, au moins pour le repos et la mise bas.

Seuls les réseaux hydrographiques complets de la Rizonne et de la Beauronne semblent correspondre à toutes ces conditions et quelques secteurs limités des autres cours d'eau du site.

La capacité d'accueil du site serait d'un ou deux mâles au maximum sur ces réseaux hydrographiques, chaque territoire de mâle pouvant accueillir plusieurs femelles.



Menaces sur le site (effectives ou potentielles)

Collisions routières, pollutions du milieu aquatique, particulièrement lorsqu'elles touchent la ressource alimentaire de la loutre (peuplement piscicole), prédation due aux chiens errants, débroussaillage des zones humides avec des engins lourds, travaux de rectification des berges et/ou dessouchage d'arbres rivulaires.



Enjeux

La loutre d'Europe n'est plus considérée comme un enjeu patrimonial majeur à l'échelle régionale, nationale et européenne. Ses noyaux de population sont en cours de consolidation et d'expansion.

L'évaluation de l'état de conservation des populations nationales de la loutre (pré-fiches du ministère de l'environnement) a montré une situation et des perspectives favorables, quel que soit le domaine géographique concerné (atlantique, continental, méditerranéen).

Toutefois, cette amélioration concerne surtout les principaux noyaux. Les petites populations isolées ne progressent pas. Le noyau du Limousin et de l'Auvergne est le plus dynamique et peut aboutir à un renforcement de la population de la Dordogne en général et de la Double en particulier, si les risques de mortalité et la ressource alimentaire y sont maîtrisés.

Espèce très mobile à grand territoire, qui recherche des zones de tranquillité. Donc l'ensemble du réseau hydrographique d'une rivière est à prendre en compte (cours principal et affluents primaires et secondaires, y compris en milieu forestier, plus plans d'eau associés).

En termes de révision des limites du site, cela signifie que la prise en compte de la loutre nécessite d'intégrer tout le réseau secondaire de la Rizonne et de la Beauronne.

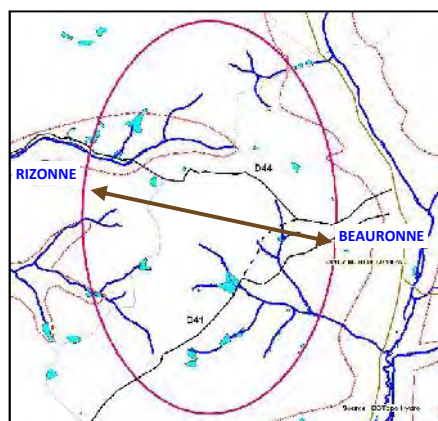
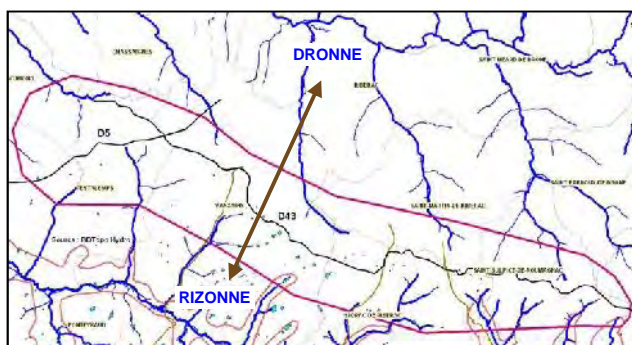
Concernant la ressource alimentaire, on notera que la présence de l'écrevisse de Louisiane et de l'écrevisse américaine constitue un élément favorable à la loutre qui peut consommer de grandes quantités de cette proie facile d'accès (cas observé dans le Limousin et aussi sur le marais de La Vergne en Gironde). La ressource alimentaire ne doit donc pas être un facteur limitant pour l'espèce sur le site de la Double.

En termes de gestion des milieux, aucun enjeu particulier n'a été observé sur le site. Si l'espèce est considérée comme prioritaire, des mesures concernant les travaux de débroussaillage et d'entretien des berges de cours d'eau pourront être proposées.

L'enjeu majeur pour cette espèce sur le site concerne la maîtrise des **risques de mortalité**, notamment liés à la **circulation routière**. Globalement, l'espèce est exposée aux mêmes risques que le vison d'Europe sur le réseau hydrographique de la Rizonne et de la Beauronne. Les nombreux franchissements de cours d'eau par le réseau routier, 14 identifiés sur le réseau de la Rizonne et 15 sur le réseau de la Beauronne, ne sont pas adaptés aux déplacements de la faune le long des berges.



La loutre plus exposée aux risques de collision que le vison en raison de son potentiel important de déplacement en phase de recherche de nourriture ou d'un partenaire reproducteur. Elle beaucoup plus encline à passer d'un bassin versant à un autre, notamment entre la Dronne et la Rizonne ou la Rizonne et la Beauronne, dont les têtes de bassins versants sont contiguës mais sont séparées par la D5 et la D43 dans un cas, et par la D41 et la D44 dans l'autre cas. Seuls des aménagements spécifiques pourront permettre de réduire, voire supprimer, le risque de collision.



Vison d'Europe (*Mustela lutreola*)

Code Natura 2000
1356

Systématique

Vertébrés - Mammifères - Carnivores - Mustélidés

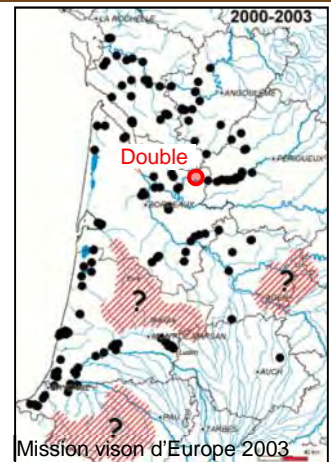
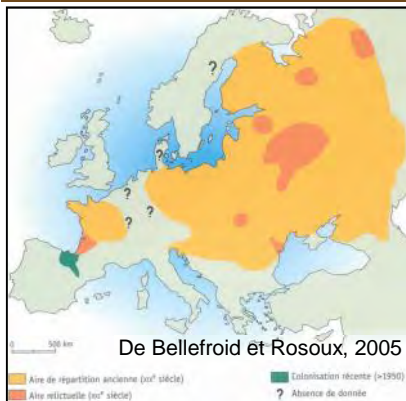
Identification

Taille moyenne de 30 à 40 cm pour 400 g à 1 kg. Son pelage est brun foncé nuancé plus clair sur la face ventrale. **Le menton et la lèvre supérieure sont blancs.** La forme du corps est fuselée, les membres courts et le cou peu différencié.



Association AVES

Répartition



La population ouest-européenne est confinée à la France et l'Espagne. En France, l'espèce est présente dans seulement sept départements de la façade atlantique : Charente, Charente-Maritime, Dordogne, Gironde, Lot-et-Garonne, Landes et Pyrénées-Atlantiques.

Depuis la fin de l'étude de la répartition en 2004, il semblerait que la population d'Aquitaine ait fortement régressé et que la principale population subsiste désormais sur les marais de Charente-Maritime.

Statut juridique

Espèce protégée au niveau national, inscrite dans les annexes II et IV de la directive « Habitats » et classée "en danger" sur la liste rouge des espèces menacées de France 2009. Annexe II de la Convention de Berne. Liste rouge Union Européenne UICN : **en danger critique d'extinction.**

Régime alimentaire

Prédateur généraliste et relativement opportuniste : amphibiens, petits mammifères, petits poissons, gros invertébrés et oiseaux.

Reproduction

Les visons d'Europe sont des animaux territoriaux dont les sexes vivent séparés la plus grande partie de l'année.

Les mâles et les femelles ne se rapprochent qu'au moment de l'accouplement qui semble se dérouler essentiellement en janvier-février.

Les naissances ont lieu en mai - juin. Les femelles mettent au monde de 2 à 7 jeunes qui sont émancipés vers la fin du mois d'août.

Milieus potentiels concernés sur le site

Rives des cours d'eau et plans d'eau : prairies à joncs et à molinie, landes humides à molinie, mégaphorbiaies, aulnaies-frênaies, aulnaies marécageuses, roselières, cariçaies, ronciers sur milieux humides.

Sur les vallées larges et en tête de bassins versants, ces milieux sont en bon état de conservation.

Sur les petites vallées, l'embroussaillage des berges est complet (milieu très fermé) et les assecs sont prolongés. L'état de conservation est défavorable.

Présence potentielle sur le site

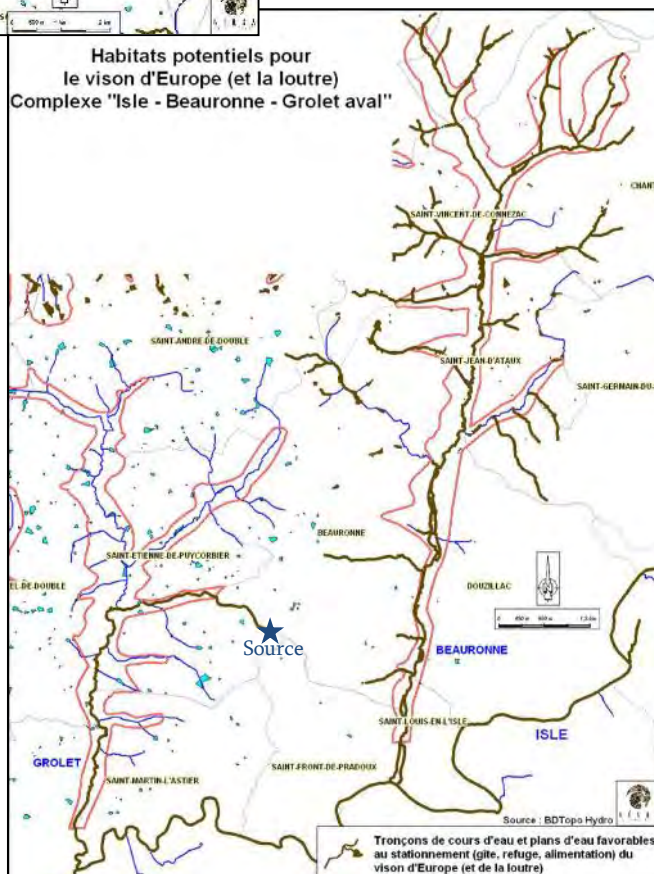
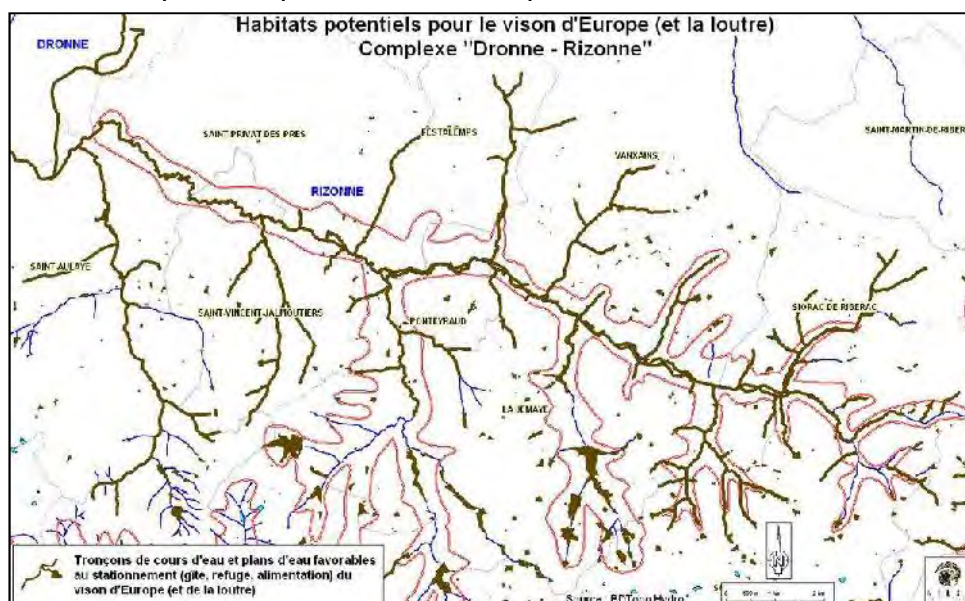
Le vison d'Europe n'a pas été observé sur le site, ni lors des piégeages de l'étude nationale de la répartition du vison, ni par piégeage accidentel, ni par mortalité accidentelle. En revanche, il a été trouvé sur la vallée de la Dronne et, fréquemment, sur la vallée de l'Isle.

Les études réalisées en Espagne ont montré que le vison d'Europe, même s'il fréquente des milieux boisés, évite les zones majoritairement forestières au profit des paysages complexes, mosaïque de terrains agricoles, de prairies et de bois, à proximité de l'eau (cours d'eau ou plans d'eau).

Les cours d'eau de la Double sont en majorité formés de vallées étroites dans un contexte forestier dominant.

De plus, les têtes de bassin et les tronçons moyens des cours d'eau de la Double semblent subir un assèchement prononcé et prolongé, ce qui nuit au développement de la faune aquatique ou amphibie qui sert de ressource alimentaire au vison.

Pour ces raisons, les seuls secteurs du site considérés comme favorables sont **les vallées de la Rizonne et de la Beauronne**, qui sont de plus connectées aux vallées de la Dronne et de l'Isle, elles-mêmes fréquentées par le vison d'Europe.



Menaces potentielles sur le site

Les collisions routières constituent le principal risque de mortalité, mais l'absence d'individus écrasés sur le réseau routier de la Double confirme la faible présence de l'espèce sur le site, voire son absence. Si on raisonne en termes de restauration des populations ouest-européennes, et donc du retour de l'espèce sur la Double, les collisions routières constitueront effectivement un risque majeur dans la mesure où les ouvrages de franchissement sur les vallées de la Rizonne et de la Beauronne sont tous inadaptés à la circulation du vison d'Europe sur les berges des cours d'eau.

L'entretien des berges, sans précaution particulière et le labour des friches humides pour remise en culture sont au minimum des causes importantes de dérangement et au pire des causes potentielles de mortalité.

Enjeux

Le vison d'Europe est considéré comme un enjeu patrimonial majeur à l'échelle régionale, nationale et européenne.

L'évaluation de l'état de conservation des populations nationales du vison d'Europe (pré-fiches du ministère de l'environnement) a montré une situation critique :

- disparition du vison d'Europe de certains cours d'eau en très bon état de conservation et avec peu de pression anthropique,
- les densités en animaux semblent particulièrement faibles au regard de la taille des domaines vitaux,
- les populations semblent se fragmenter au sein de son aire de répartition.

Il n'est pas exclu que la population nationale soit déjà en dessous du seuil minimal critique de survie.

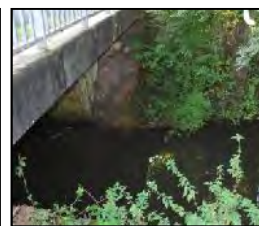
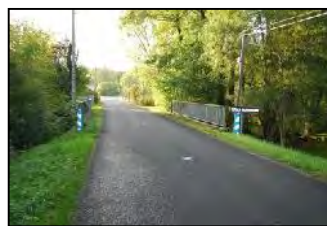
Sur le site, l'enjeu ne s'analyse donc pas en fonction de la présence de l'espèce mais des potentialités de restauration des populations du sud-ouest de la France et de recolonisation du réseau hydrographique de la Double.

Pour cela, au moins deux conditions sont nécessaires :

- La restauration du fonctionnement du réseau hydrographique ; assurer des débits minimaux permettant d'avoir de l'eau toute l'année et une faune aquatique ou amphibie suffisamment riche pour assurer l'alimentation des petits carnivores.
- Assurer les possibilités de circulation sous les ouvrages de franchissement routiers, au moins pour ceux présentant une circulation importante.

Le diagnostic du site ne permettant pas de comprendre l'origine des assecs prolongés des cours d'eau du cœur de la Double, l'accent sera mis sur une colonisation possible des vallées de la Rizonne, de la Beauronne.

La mise en place de mesures visant à préserver et entretenir les zones humides (prairies à molinie, mégaphorbiaies, cariçaies), ainsi que des mesures d'entretien adapté des berges de cours d'eau seront un objectif du DOCOB, si l'enjeu « vison d'Europe » est considéré comme prioritaire.



La D44 relie Saint-Aulaye et Saint-Vincent de Connezac en longeant la Rizonne. Quatorze franchissements de la Rizonne et de ses affluents ont été identifiés. Aucun ne permet la circulation de la faune sur les berges des cours d'eau.

La D709 relie Saint-Vincent de Connezac et Mussidan en longeant la Beauronne. La D40, la D41 et la D109 prennent des directions transverses et traversent la Beauronne ou ses affluents. Quinze franchissements de la Beauronne et de ses affluents ont été identifiés. Aucun ne permet la circulation de la faune sur les berges des cours d'eau.

Cistude d'Europe (*Emys orbicularis*)

Code Natura 2000
1220

Systématique

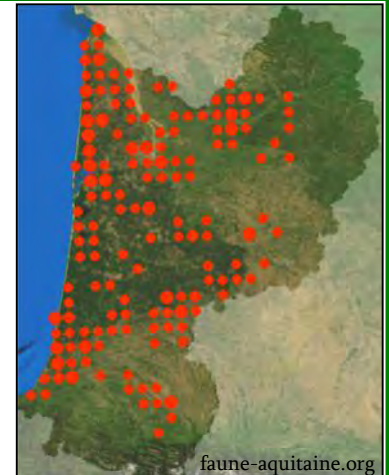
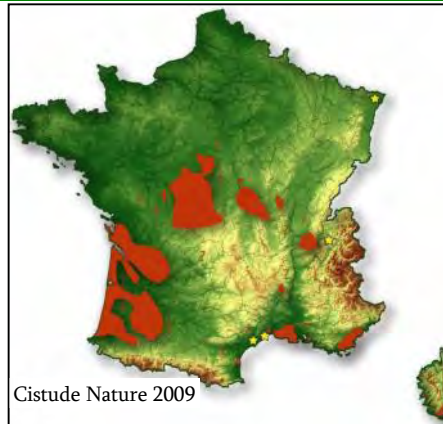
Vertébrés - Reptiles - Chéloniens - Emydés

Identification

Tortue d'eau douce de 400 à 800 g. Carapace ovale et aplatie noirâtre à brun foncé avec de fines tâches ou stries jaunes. Le plastron est jaune, sa tête et son cou sont ornées de tâches jaunes.



Répartition



La régression de cette espèce est marquée partout en Europe. En France, elle est répartie dans trois domaines biogéographiques : atlantique, continental et méditerranéen. Dans le domaine atlantique, elle n'est présente que dans la partie sud du bassin de la Loire et dans la totalité du bassin Adour-Garonne. Son aire est fragmentée en raison d'activités humaines qui ont fait disparaître de nombreuses populations. Les populations les plus abondantes s'observent en région méditerranéenne, au centre et dans les marais littoraux atlantiques, mais la situation de l'espèce est considérée comme défavorable sur tout le territoire national en raison de son importante fragmentation.

Statut juridique

Espèce protégée sur le plan national, inscrite aux annexes II et IV de la directive « Habitats », classée "quasi menacée" (livre rouge des espèces menacées de France 2009). Annexe II de la Convention de Berne. Liste rouge Union Européenne UICN : vulnérable.

Régime alimentaire

Carnivore (insectes, amphibiens, crustacés, gastéropodes, alevins).

Reproduction

La maturité sexuelle est atteinte entre 8 et 15 ans chez les mâles, entre 10 et 18 ans, voire plus chez les femelles (pour une longévité de 40 à 60 ans). L'accouplement s'effectue de préférence en avril-mai. La ponte s'étend de fin mai à début juillet. Deux à quatre mois plus tard, les jeunes sortent de terre.

Milieus concernés sur le site

Milieus aquatiques ensoleillés, stagnants ou à courant lent.

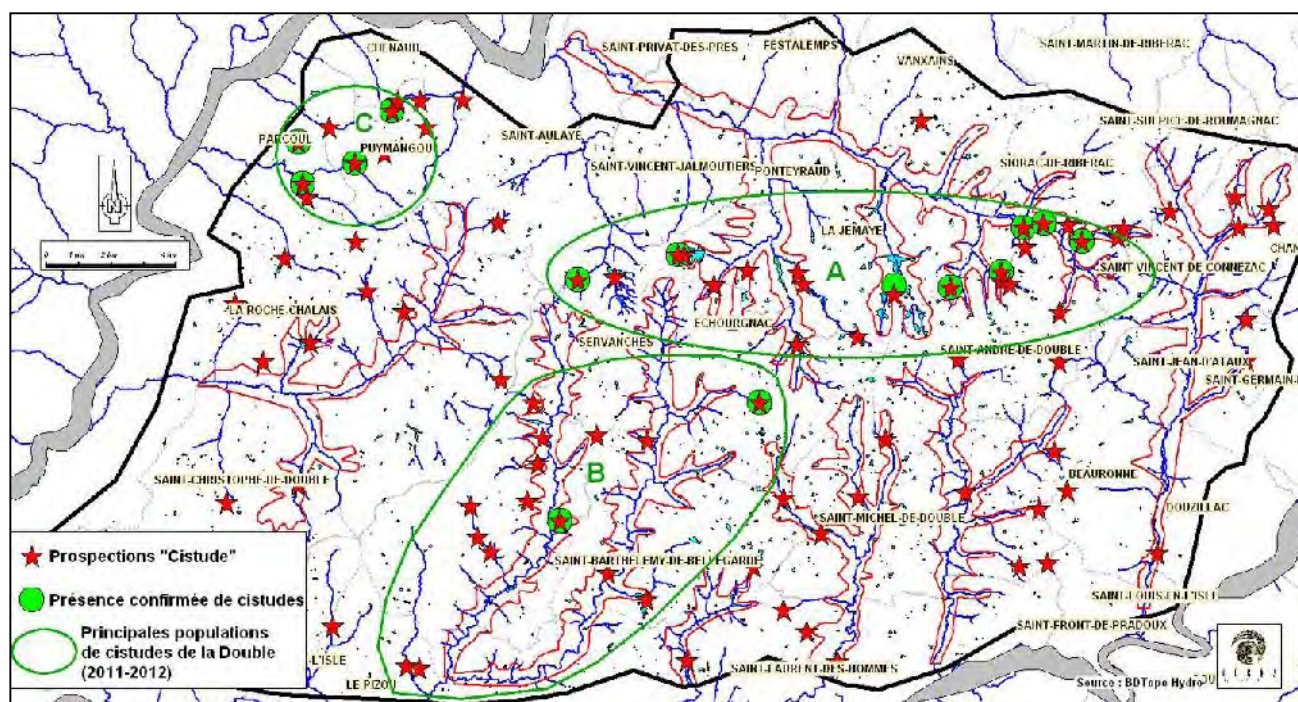
Les pontes se font sur des terrains préférentiellement sableux, bien exposés à la chaleur (prairies, talus, bords de chemin) et sur des sites **non inondables**, à une distance de l'eau pouvant atteindre plusieurs centaines de mètres.

Dans la Double, les nombreux plans d'eau créés par l'homme répondent bien aux besoins de l'espèce.



Présence sur le site

Présence par sous-bassins versants (N contacts / N visites)	
A : Rizonne : 8 sur 24	Beauronne : 0 sur 8
B : La grande et la petite Duche : 2 sur 15	Chalaure : 0 sur 9
C : Nord-ouest (Vignaud, Riou Nègre, Riou des Combes, Ribouloir) : 4 sur 13 (hors site Natura 2000)	Le Babiol : 0 sur 1
	Le Farganaud : 0 sur 8
	Le Grolet : 0 sur 8
	Le Marchand : 0 sur 1
14 contacts sur 52 visites	0 contacts sur 35 visites



Menaces sur le site

Pas de menace identifiée, sauf en cas de forte progression des effectifs des écrevisses de Louisiane (*Procambarus clarkii*) et américaine (*Orconectes limosus*), les adultes étant des prédateurs potentiels des jeunes tortues.



Enjeux

L'espèce, bien qu'en régression (Europe et France), n'est pas aussi menacée que le fadet des lâches ou le vison d'Europe et la population de la Double est dans un état de conservation satisfaisant, de même que les habitats qui l'abritent.

Elle n'en demeure pas moins un enjeu patrimonial important du site car il s'agit pour une fois d'une population importante éloignée des marais littoraux. De plus, la configuration des étangs de la Double fournit à l'espèce à la fois des sites de repos, d'alimentation, d'hivernage et de reproduction proches les uns des autres et d'accès faciles.

En termes de gestion, les enjeux concernent deux points particuliers :

- La surveillance et, si possible, la maîtrise des populations d'écrevisses exotiques
- La surveillance et, si nécessaire, l'éradication d'éventuelles tortues de Floride
- Les opérations de vidange et/ou de curage des plans d'eau. La définition d'un protocole adapté, en concertation avec les propriétaires, permettrait de limiter les risques de destructions accidentelles d'individus stationnant dans les mares traitées.

Fadet des laïches (*Coenonympha oedippus*)

Code Natura 2000
1071

Systématique

Invertébrés - Insectes - Lépidoptères - Rhopalocères - Nymphalidés

Identification

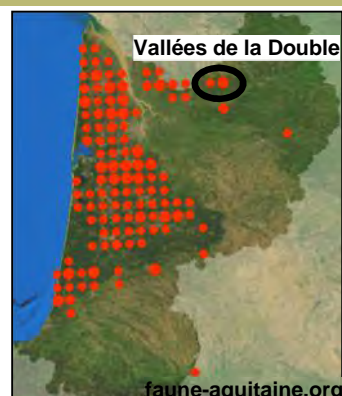
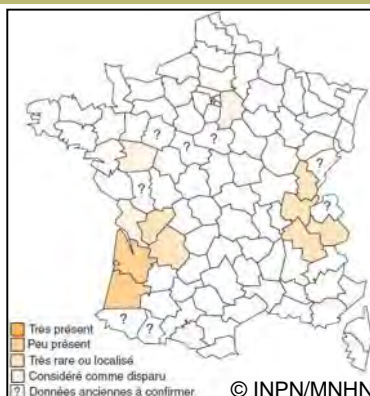
Ailes antérieures : le dessus de l'aile est brun foncé, sans ocelles. Le dessous de l'aile est brun clair avec une rangée de trois ocelles noirs à pupille blanche et auréole jaunâtre.

Ailes postérieures : le dessus de l'aile est brun foncé avec 2 ou 3 ocelles noirs peu visibles. Le dessous de l'aile est brun clair avec une rangée de 4 ou 5 ocelles alignés et 1 ocelle décalé vers la base de l'aile.



© GERE

Répartition



Il s'agit sans doute du papillon de jour le plus menacé en Europe. Les populations sont en très nette régression et ont disparu des pays du nord et du centre de l'Europe. En France, ses effectifs ont également régressé dans la plupart des régions. Il subsiste actuellement trois noyaux de populations, très isolés les uns des autres, dans le centre-ouest (Loir-et-Cher, Sarthe, Maine-et-Loire et Vendée), en Aquitaine (sud de la Dordogne, Gironde, Landes et Pyrénées-Atlantiques) et en Isère.

Les seules populations stables, voire en progression si on se réfère à la base de donnée régionale, sont celles de la **Gironde** et des **Landes**.

Statut juridique

Espèce protégée au niveau national, inscrite dans les annexes II et IV de la directive « Habitats » et classée "quasi menacée" sur la liste Rouge des espèces menacées de France (2012). Annexe II de la Convention de Berne. Liste rouge Union Européenne UICN : en danger.

Le classement de cette espèce s'est dégradé au niveau européen et amélioré au niveau national. La situation en France résulte du bon état des populations des landes de Gascogne et ne doit pas masquer la régression et la fragilité des autres populations nationales.

Régime alimentaire

Chenilles : se nourrissent sur la molinie (*Molinia caerulea*) et plus rarement sur le choin noirâtre (*Schoenus nigricans*).

Les adultes butinent très peu.

Reproduction

Espèce monovoltine (une seule génération par an).

Période de vol : dans le sud-ouest de la France, de fin mai à mi-juillet. La durée de vie des adultes est en moyenne d'une semaine.

Ponte : même période que la période de vol des adultes. L'incubation des œufs dure entre 16 et 20 jours.

Chenille : hivernage à partir de septembre dans les touradons de molinie. Au printemps, elles retrouvent leur activité, entre la première semaine d'avril et le début du mois de mai.

Chrysalides : la nymphose se déroule entre mi-mai et mi-juillet.



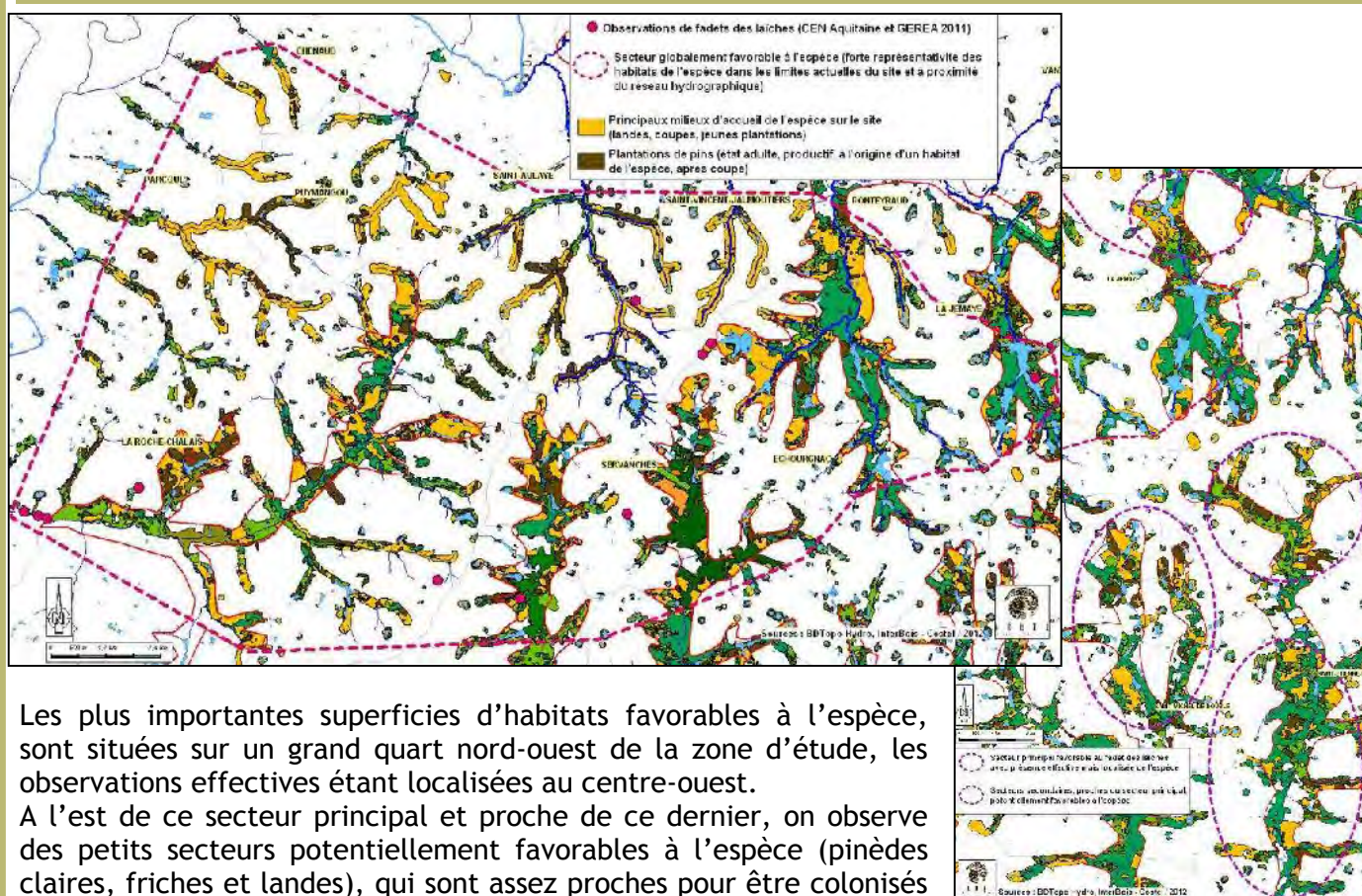
© Rémi Bouteloup

Milieus concernés sur le site

Landes humides à molinie (avec ou sans bruyères), friches à molinie, jeune pinède sur molinie. Potentiellement les moliniaies hygrophiles acidiphiles.



Présence sur le site



Les plus importantes superficies d'habitats favorables à l'espèce, sont situées sur un grand quart nord-ouest de la zone d'étude, les observations effectives étant localisées au centre-ouest.

A l'est de ce secteur principal et proche de ce dernier, on observe des petits secteurs potentiellement favorables à l'espèce (pinèdes claires, friches et landes), qui sont assez proches pour être colonisés secondairement par le fadet des laïches.

Les landes et pinèdes bordant la vallée de la Beaumont sont trop éloignées pour être considérées comme secteurs secondaires d'installation de l'espèce, en l'état actuel des connaissances sur la répartition de l'espèce dans la Double.

Menaces sur le site

- Colonisation des landes et prairies à molinie par les ligneux, par manque d'entretien. **C'est actuellement le risque majeur pour les landes les plus humides situées dans les talwegs.**
- Assèchement des landes humides (provoqué ou évolution naturelle).
- Entretien trop fréquent des landes par gyrobroyage (destruction des œufs, des chenilles et/ou des nymphes).
- Incendies.

Enjeux

L'enjeu patrimonial de cette espèce est élevé, du fait de l'état défavorable des populations européennes et nationales.

Dans les landes de Gascogne, réservoirs de l'espèce, le fadet des laïches s'est adapté au mode de sylviculture local. Il se maintient dans les plantations claires de pin maritime, sur les lisières et surtout dans les landes humides résultant des coupes rases périodiques. L'enjeu sera de maintenir un niveau suffisamment élevé de nappe phréatique en hiver afin de conserver le caractère franchement humide du milieu.

Apparemment peu abondant et isolé de la population des landes de Gascogne, le petit noyau de population de la Double est très vulnérable.

Le maintien de cette population est fortement corrélé à la persistance de l'exploitation du pin maritime dans la mesure où :

- Les terrains exploités ne sont pas drainés intensivement
- Les rotations offrent une mosaïque de structures allant de la pinède adulte (défavorable) à la lande à molinie résultant d'une coupe (très favorable), en passant par les jeunes plantations éclaircies (favorable).
- L'entretien doux des berges des fossés et des pistes forestières afin que la molinie y subsiste, ce qui fournit des couloirs de déplacement indispensable à l'espèce pour que les adultes reproducteurs puissent coloniser de nouvelles landes ouvertes. L'espèce se déplaçant sur de faibles distances et hors du milieu forestier, ces couloirs sont fondamentaux, de même que la proximité entre landes ouvertes.

La majorité des landes ouvertes n'étant pas située dans les limites du site Natura 2000 les démarches prioritaires dans le cadre du DOCOB concerneront les terrains bordant les plans d'eau, plus faciles à entretenir que les petits talwegs.

La préservation des prairies à molinie des vallées de la Rizonne et de la Beauronne, vis-à-vis de la colonisation par les ligneux peut aussi jouer un rôle important pour la préservation de l'espèce.

Cuivré des marais (*Lycaena dispar*)

Code Natura 2000
1060

Systématique

Invertébrés - Insectes - Lépidoptères - Rhopalocères - Lycénidés

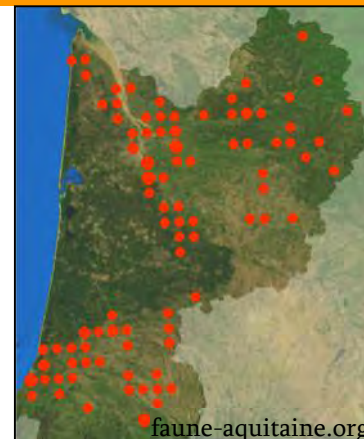
Identification

Ailes antérieures : le dessus de l'aile est orange cuivré, bordé de noir. Le dessous de l'aile est orange.

Ailes postérieures : le dessus de l'aile est orange cuivré, bordé de noir chez le mâle, brun avec une bande orange sur le bord externe chez la femelle. Le dessous de l'aile est gris pâle bleuté avec des points noirs liserés de blanc et une large bande submarginale orange vif, chez les 2 sexes.



Répartition



Le cuivré des marais demeure relativement fréquent en Aquitaine mais il est en voie de disparition dans certaines régions de France et certains pays d'Europe.

En France, l'évaluation de l'état de conservation de l'espèce montre un état favorable dans le domaine continental et alpin, mais défavorable dans le domaine atlantique. Dans ce dernier cas, ce sont les destructions de zones humides qui ont abouti à une forte fragmentation de la population de cuivré des marais, ce qui nuit à la dynamique des populations.

Statut juridique

Espèce protégée au niveau national, inscrite dans les annexes II et IV de la Directive « Habitats » et classée "préoccupation mineure" sur la liste rouge des espèces menacées de France 2012. Annexe II de la Convention de Berne. Liste rouge Union Européenne UICN : préoccupation mineure.

Régime alimentaire

Chenilles : se nourrissent des oseilles sauvages (*Rumex sp.*) sur lesquelles les œufs ont été pondus. Les adultes butinent les fleurs des prairies (salicaires, pulicaires, menthes, etc.).

Reproduction

Espèce bivoltine, voire trivoltine (deux, voire trois générations par an). Période de vol et de ponte : la première génération s'observe à partir du 15 mai jusqu'à la fin juin. Les adultes ont une durée de vie moyenne de 8 à 10 jours. L'incubation des œufs dure de 10 à 12 jours en mai et de 5 à 9 jours en août.

Chenille : La durée de vie des chenilles est en moyenne de 25 jours. Les chenilles ayant une diapause hivernale reprennent leur activité à la mi-avril, dès que les conditions climatiques le permettent.

Chrysalides : la nymphose a lieu non loin du sol, souvent sur les feuilles de la plante hôte. Elle dure d'une quinzaine de jours à trois semaines et se produit de fin mars au mois de juin ou juillet.



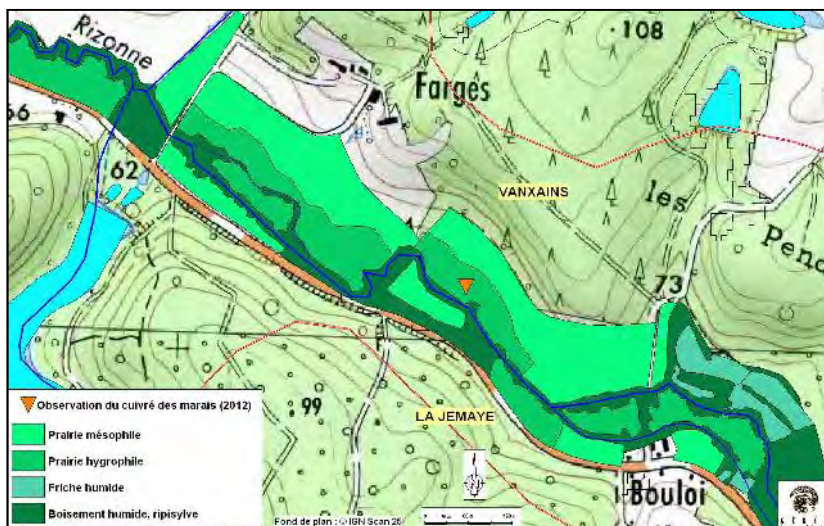
Gilbert Verjans

Milieux concernés sur le site

Prairies humides, végétation de ceinture du bord des eaux, avec présence d'oseilles sauvages hygrophiles. L'espèce peut s'adapter à des micro habitats, y compris mésophiles.

Présence sur le site

- Une seule donnée localisée sur une prairie humide pâturée extensivement (chevaux) de la vallée de la Rizonne. Une pression d'observation plus importante devrait permettre de trouver d'autres stations sur les vallées de la Rizonne et de la Beauronne.



Menaces sur le site

Modification des milieux humides pour la mise en culture ou la plantation de peupliers. Nettoyage des berges de cours d'eau et de fossés en période de ponte. Fauche durant la période de ponte et pâturage intensif (surpâturage localisé par regroupement spontané du bétail). Evolution naturelle conduisant à la fermeture du milieu par abandon de l'entretien. Assèchement du milieu.

Enjeux

Le cuivré des marais n'est pas considéré comme un enjeu patrimonial majeur au niveau national et européen.

Au niveau régional, la fragmentation des populations résultant de la régression des habitats humides où l'espèce se reproduit rend la situation plus complexe. L'espèce est fragilisée et la préservation des sites de reproduction isolés peut constituer un enjeu important en Dordogne, particulièrement sur le site des vallées de la Double.

En termes de gestion, la préservation de l'espèce est liée au maintien du caractère humide des prairies (pas de drainage) et à un mode d'entretien ou d'exploitation non destructeur (pâturage extensif), ce qui implique aussi d'éviter les mises en culture ou les plantations sur les mégaphorbiaies ou les prairies humides.



Damier de la succise (*Euphydryas aurinia*)

Code Natura 2000
1065

Systématique

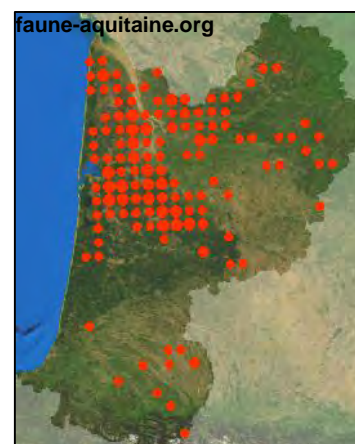
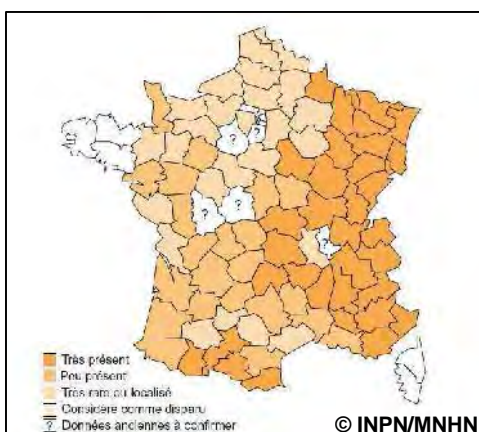
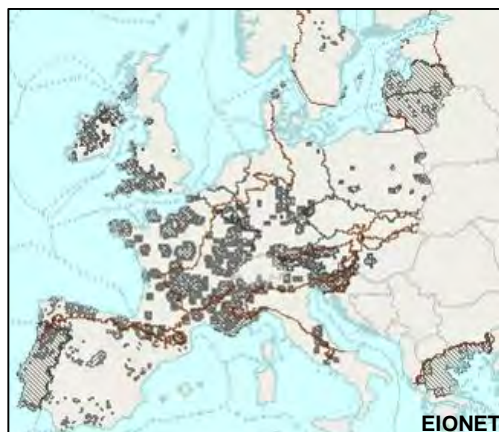
Arthropodes - Insectes - Lépidoptères - Rhopalocères - Nymphalidés

Identification

La coloration contrastée orange foncé et orange clair, les dessins bien délimités par des bandes noires, ainsi que des points noirs sur la partie basse des ailes postérieures sont des éléments notables. Toutefois d'autres espèces (Mélitées) peuvent aussi présenter ces caractéristiques. Les risques de confusion sont importants pour un non spécialiste.



Répartition



La systématique de l'espèce n'est pas encore fixée mais on se basera sur la démarche la plus usitée qui considère l'existence de 5 sous-espèces, *Euphydryas aurinia aurinia* étant la plus représentée en Europe et en France. C'est vraisemblablement l'unique sous-espèce observée en Dordogne, donc sur la Double.

L'état de conservation des populations françaises est considéré comme favorable dans les domaines alpin et méditerranéen, défavorable dans le domaine continental et défavorable mauvais dans le domaine atlantique. Toutefois, l'espèce est bien représentée en Aquitaine, notamment en Gironde et Dordogne où l'on observe régulièrement les deux écotypes, hygrophiles et xérophiles.

Statut juridique

Espèce protégée au niveau national, inscrite à l'annexe II de la directive « Habitats » et à l'annexe II de la convention de Berne. Classée en "préoccupation mineure" sur la liste rouge des papillons de jour menacés de France (2012) et d'Europe (2010).

Régime alimentaire

Chenilles : la plante hôte est la succise des prés (*Succisa pratensis*) pour l'écotype hygrophile, ou la scabieuse colombarie (*Scabiosa columbaria*) et la knautie des champs (*Knautia arvensis*) pour l'écotype xérophile qui fréquente des milieux secs. En fait, des observations de plus en plus nombreuses indiquent que l'espèce utilise également le chèvrefeuille (*Lonicera periclymenum*)

Reproduction

Espèce monovoltine (une seule génération par an). Période de vol : sur trois ou quatre semaines d'avril à fin juillet. Œufs : pondus en paquets successifs sur le dessous des feuilles de la plante hôte. Chenille : diapause à la fin de l'été. La levée de la diapause intervient généralement au printemps et dépend des conditions climatiques.

Chrysalides : la nymphose a lieu non loin du sol, souvent sur les feuilles de la plante hôte. Elle dure d'une quinzaine de jours à trois semaines et se produit de fin mars au mois de juin ou juillet.

Milieux concernés sur le site

L'écotype hygrophile peut fréquenter les prairies et landes humides, mais pas inondables.

L'écotype xérophile peut fréquenter des prairies mésophiles, des landes sèches, les clairières et les chemins forestiers.



Succisa pratensis - © GERA



Scabiosa columbaria - © GERA

Présence sur le site

L'espèce n'a été observée que par le CEN Aquitaine sur le site des étangs de la Jemaye, en 2001. La localisation précise de l'observation n'est pas fournie, ni le type de milieu concerné. Il n'est donc pas possible de dire s'il s'agit de l'écotype hygrophile ou xérophile, même si l'écotype hygrophile est plus probable.

Menaces sur le site

Les plantations sur des parcelles où sont présentes les plantes hôtes, la fermeture spontanée du milieu par abandon de la pâture, l'amendement des prairies en nitrates qui est néfaste à la succise des prés, la fauche pendant la période de développement larvaire (fin septembre - début octobre à mai - juin).

Enjeux

Le damier de la succise n'est pas considéré comme un enjeu patrimonial majeur au niveau européen et national.

Toutefois, si en Dordogne l'écotype xérophile est assez fréquent, l'écotype hygrophile est quant à lui fragilisé par la régression des zones humides qui provoquent une fragmentation des populations de damiers.

La rareté apparente de l'espèce sur le site (conditions particulières en 2011 ?, pression d'observation insuffisante ?), si elle se confirme, peut se contrôler par une gestion adaptée des prairies humides du site où la succise des prés a été observée assez régulièrement. Le respect des périodes de fauche, la limitation des apports en nitrates et une pâture extensive devrait permettre à l'espèce d'effectuer la totalité de son cycle de développement.

Gomphe à cercoïdes fourchus (*Gomphus graslinii*)

Code Natura 2000
1046

Systématique

Invertébrés - Insectes - Odonates - Anisoptères - Gomphides

Identification

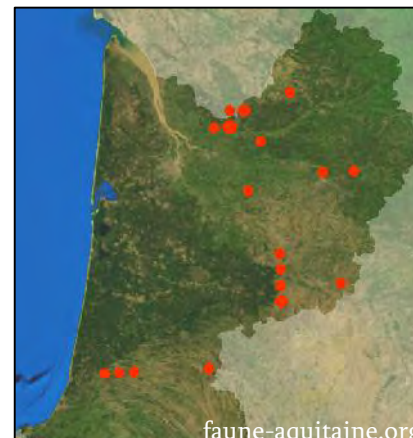
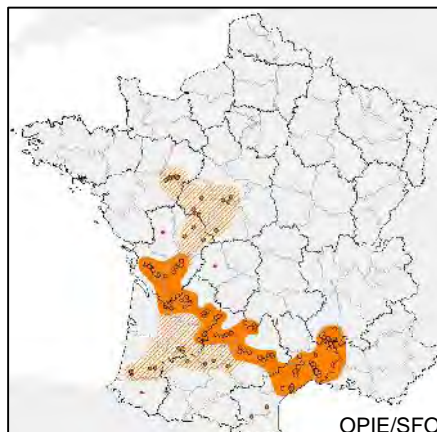
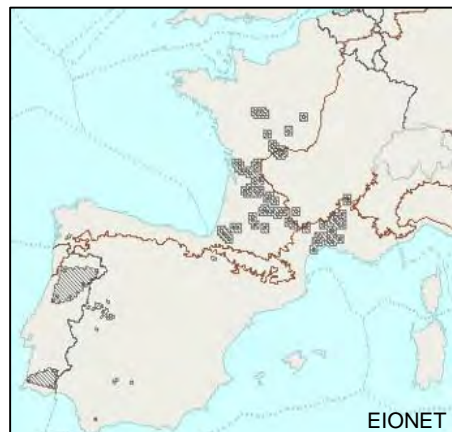
Espèce de taille moyenne : abdomen de 31 à 38 mm ; ailes postérieures de 27 à 31 mm.

Corps jaune avec des dessins noirs. Yeux largement séparés. Les pattes noires ne portent que deux bandes jaunes longitudinales sur les fémurs.

Mâle : cercoïdes (pièces caudales) présentant une forte dent latérale.



Répartition



Le gomphe à cercoïdes fourchus est une espèce endémique du sud-ouest de l'Europe, donc à répartition limitée au sud-ouest de la France et à la péninsule ibérique. Il demeure relativement fréquent en Aquitaine mais est en voie de disparition dans certaines régions de France et certains pays d'Europe.

En France, l'évaluation de l'état de conservation de l'espèce montre un état favorable dans le domaine méditerranéen, favorable pour l'espèce mais inconnu pour l'habitat dans le domaine continental et défavorable dans le domaine atlantique. Dans ce dernier cas, certaines populations situées au nord de l'aire paraissent menacées d'extinction.

Le France possède les plus fortes populations européennes de cette espèce. Elles sont principalement observées sur les bassins de la Garonne, de l'Hérault et de l'Ardèche.

La carte de répartition de l'espèce en Aquitaine (bilan des 10 dernières années) montre nettement une répartition très fragmentée et une faible fréquence (voire une absence totale sur le triangle landais).

Statut juridique

Espèce protégée au niveau national, inscrite dans les annexes II et IV de la directive « Habitats » et classée "En Danger" sur la liste rouge **provisoire** des odonates menacés de France 2009. Annexe II de la Convention de Berne. Liste rouge Union Européenne UICN : quasi menacée.

Régime alimentaire

Larves : carnassières. Elles chassent à l'affût de petits invertébrés sur les secteurs peu profonds et à faible courant, en se tenant enfouies dans le sable ou la vase.

Adultes : carnassiers. Ils se nourrissent d'insectes volants de petite et moyenne taille (diptères, éphémères, lépidoptères...) qu'ils capturent et dévorent en vol ou posés à proximité des berges. En période de maturation, les adultes peuvent chasser à plusieurs kilomètres du site de développement larvaire, sur des milieux riches en insectes (lande ou prairie humide).

Reproduction

La période de vol des adultes s'étale de fin-mai à début-septembre. Après l'émergence, on observe une période de maturation des adultes qui dure environ 2 semaines. Le pic de la période de ponte se situe en juillet. Le stade larvaire dure plus d'une année (probablement de 2 à 3 ans).

Milieux concernés sur le site

G. graslinii est une espèce à tendance héliophile qui colonise les cours d'eau permanents de plaine, dont les eaux sont claires et bien oxygénées (petites et grandes rivières).

La larve se développe principalement dans les rivières bordées d'une abondante végétation aquatique et riveraine. Les secteurs sableux et limoneux des parties calmes des cours d'eau comme celles favorisées par les retenues naturelles ou provoquées par d'anciens moulins, conviennent bien au développement de l'espèce. Dans ces milieux, la végétation des berges est souvent constituée par une lisière arbustive haute, épaisse et dense. Les plantes aquatiques sont constituées par quelques hélophytes (joncs, laïches, roseaux, etc.) et parfois par des hydrophytes (potamots, renouées amphibies, nénuphars, renoncules, etc.). Bien que l'espèce soit connue pour se développer dans des cours d'eau, l'existence de populations dans des plans d'eau est déjà connue, notamment en Dordogne.



Présence sur le site

La présence de l'espèce est indiquée dans le plan de gestion du site des étangs de la Jemaye (observation 2001, confirmée en 2012), sans qu'une localisation précise ne soit indiquée.

Menaces sur le site

L'espèce n'est connue que sur un secteur déjà préservé et géré, donc peu menacé.

Les menaces potentielles sur le site sont la fermeture des milieux rivulaires (espèce héliophile), un assèchement excessif des milieux aquatiques, particulièrement en été, des travaux sur berges au printemps et en été, une pollution des eaux, diffuse ou accidentelle.

Enjeux

Cette espèce constitue un enjeu patrimonial élevé pour :

- C'est une espèce endémique, donc à répartition géographique limitée,
- La France, qui accueille les principales populations, a une responsabilité importante dans la préservation de l'espèce,
- La fragmentation des populations en Aquitaine, rend l'espèce particulièrement vulnérable à des évolutions négatives de ses sites de reproduction.

Les prospections réalisées en 2011 ne nous ont pas permis de contacter l'espèce sur la Double. Les observations sur le site de la Jemaye demeurent donc à l'heure actuelle les seules données connues.

L'un des enjeux sera donc d'améliorer les connaissances sur l'espèce dans la Double, sachant que les données connues en Aquitaine tendent à montrer qu'il faut rechercher l'espèce sur la Rizonne et la Beauronne plutôt qu'au cœur de la Double.

En termes de gestion, la préservation de l'espèce est liée au maintien de berges ensoleillées et à la maîtrise des assèchs estivaux, lorsque c'est possible.

Systématique

Vertébrés - Gnathostomes - Actinopterygiens - Scorpaeniformes
Cottidae

Identification

Le chabot est un poisson de fond. Le corps est épais à l'avant avec une large tête plate. Sa couleur de brun à gris, marbré de taches sombres lui confère un bon mimétisme sur les fonds sablo-graveleux.



Répartition



L'aire de répartition de l'espèce s'étend de l'Europe de l'est et du nord jusqu'aux côtes portugaises et italiennes.

En France, on peut la rencontrer dans toutes les têtes de bassin en bon état. La situation du chabot est considérée comme favorable sur le territoire national, hormis dans le domaine méditerranéen où l'espèce est en régression.

On ne dispose pas d'une

cartographie particulière de l'Aquitaine, mais les études et les suivis réalisés par l'ONEMA sur le bassin Adour-Garonne montrent une occurrence de l'espèce dans 22 % des 144 stations suivies en 2004 contre 75 % pour le goujon ou 12 % pour le brochet, ce qui en fait une espèce assez fréquente mais pas commune.

Statut juridique

Espèce inscrite à l'annexe II de la directive « Habitats » et non classée sur la liste rouge des espèces menacées de France 2010 (données insuffisantes). Liste rouge Union Européenne UICN : préoccupation mineure.

Régime alimentaire

Le chabot est un prédateur crépusculaire qui se nourrit principalement d'insectes et de crustacés.

Reproduction

Dans la région, la période de frai s'étale de mars à mai. Pendant les trois semaines qui précèdent la ponte, le mâle aménage un espace creux sous une large pierre en creusant le substrat. Il émet ensuite des séries de sons destinées à affirmer son territoire et à attirer les femelles.

La femelle dépose une centaine d'œufs en un amas fixé en dessous de la grande pierre ou dans le creux. Les œufs sont gardés par le mâle jusqu'à leur éclosion au bout de 3 à 4 semaines.

La maturité sexuelle est atteinte pendant la deuxième année pour une durée de vie totale de 3 à 5 ans (maximum 10 ans).

Milieus concernés sur le site

Le chabot affectionne des habitats spécialisés dans les cours d'eau peu profonds oligotrophes, à eaux fraîches et bien oxygénées. Il fréquente aussi la benne caillouteuse de certains lacs. Rhéophile, il tolère des vitesses moyennes de courant de l'ordre de 10 à 40 cm/s. Cette espèce benthique se tient cachée dans les anfractuosités des fonds caillouteux.

Présence sur le site

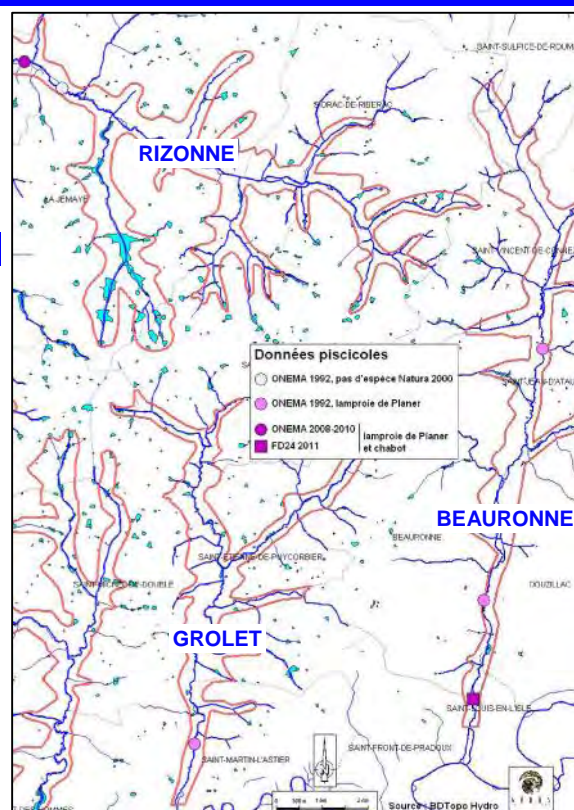
La répartition du chabot est insuffisamment connue mais les pêches électriques réalisées en 1992, 2008, 2010 et 2011 ont montré la présence de faibles effectifs dans le Grolet (1992), la Rizonne (2008 et 2010) et la Beauronne (1992 et 2011).

Menaces sur le site

L'espèce n'est pas globalement menacée, mais ses populations locales le sont souvent par la pollution, les recalibrages ou les pompages.

L'espèce est très sensible à la modification des paramètres du milieu, notamment au ralentissement des vitesses du courant consécutif à l'augmentation de la lame d'eau (barrages, embâcles), aux apports de sédiments fins provoquant le colmatage des fonds, à l'eutrophisation et aux vidanges de plans d'eau.

La pollution de l'eau : les divers polluants chimiques, d'origine agricole (herbicides, pesticides et engrais) ou industrielle, entraînent des accumulations de résidus qui provoquent baisse de fécondité, stérilité ou mort d'individus.



Dans le contexte particulier du site, les menaces potentielles sont principalement les embâcles et les vidanges de plans d'eau qui peuvent donc provoquer un ralentissement du courant, une eutrophisation de l'eau et un colmatage des fonds.

Enjeux

Hormis en zone méditerranéenne, l'espèce ne constitue pas un enjeu patrimonial majeur. De plus, les pratiques observées sur le site ne montrent pas de risques importants pour l'espèce, mais en revanche les assecs prolongés sur les cours d'eau du cœur de la Double rendent le milieu très défavorable aux espèces aquatiques en général.

Aucune mesure de gestion particulière ne semble nécessaire mais les causes de ces assecs doivent être mieux comprises afin de déterminer si la situation peut être améliorée grâce à l'intervention humaine ou si la Double demeurera toujours un site peu favorable aux espèces aquatiques en raison de ses caractéristiques climatiques, pédologiques, hydrogéologiques, etc.

Lamproie de Planer (*Lampetra planeri*)

Code Natura 2000
1096

Systématique

Vertébrés - Agnathes - Cephalaspidomorphes - Pétromyzoniformes
Pétromyzonidés

Identification

La lamproie de Planer a le corps anguilliforme et la peau sans écaille. La bouche est sans mâchoire et en forme de ventouse. Elle présente sur chaque flanc sept fentes branchiales



Répartition



L'aire de répartition de l'espèce s'étend de l'Europe de l'est et du nord jusqu'aux côtes portugaises et italiennes. En France, on peut la rencontrer dans toutes les têtes de bassin en bon état. Elle est cependant très rare dans le sud-est.

On ne dispose pas d'une cartographie particulière de l'Aquitaine, mais les études et les suivis réalisés par l'ONEMA sur le bassin Adour-Garonne montre une occurrence de l'espèce dans 20 % des 144 stations suivies en 2004 contre 75 % pour le goujon ou 12 % pour le brochet, ce qui en fait une espèce assez fréquente mais pas commune.

Statut juridique

Espèce protégée au niveau national, inscrite à l'annexe II de la directive « Habitats », annexe III de la convention de Berne et classée "préoccupation mineure" sur la liste rouge des espèces menacées de France 2010. Liste rouge Union Européenne UICN : préoccupation mineure.

Régime alimentaire

Pour se nourrir, les larves filtrent les micro-organismes présents dans la vase. Les adultes ont un tube digestif atrophié et ne se nourrissent plus.

Reproduction

À l'âge adulte, la lamproie migre sur quelques centaines de mètres au maximum, vers l'amont du cours d'eau (septembre-novembre), à la recherche d'un endroit où se reproduire. La reproduction a lieu d'avril à juin. Les adultes, qui ne s'alimentent pas, meurent rapidement après avoir pondu (1 000 à 1 500 œufs par femelle) dans un « nid » formé d'une petite dépression sur le fond composé de sables grossiers ou de graviers.

Après l'éclosion, les larves, totalement aveugles, migrent vers des zones vaseuses où elles s'enfouissent. Elles se métamorphosent en adultes après 5 à 6 ans.

Milieus concernés sur le site

Potentiellement, tous les cours d'eau sur site qui ne souffrent pas d'un assec prolongé, particulièrement les têtes de bassins qui présentent des fonds sablo-graveleux. Les zones calmes présentant des fonds vaseux sont fréquentes et permettent l'accueil des larves.

[illegible]

Ecrevisse à pattes blanches (*Austropotamobius pallipes*)

Code Natura 2000
1092

Systématique

Arthropodes - Crustacés - Malacostracés - Décapodes - Astacidés

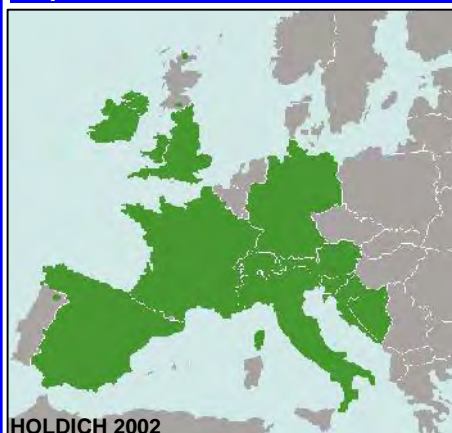
Identification

L'écrevisse à pattes blanches est de couleur vert bronze à brun foncé, en passant par le brun orangé.

La coloration dorsale n'est donc pas un critère stable de détermination mais la face ventrale est toujours pâle, notamment au niveau des pinces (d'où son nom d'écrevisse à « pattes blanches »). L'espèce présente de grandes pinces, qui se développent fortement avec l'âge chez les mâles, tandis que l'abdomen de la femelle s'élargit.



Répartition



L'aire de répartition de l'espèce s'étend de l'Europe de l'est (Montenegro) et de l'Ecosse jusqu'aux côtes espagnoles et italiennes (la population irlandaise est introduite).

En France, l'espèce a disparu ou fortement régressé dans les départements du nord, de l'ouest et du centre de la France. L'état de conservation des populations de l'espèce est considéré comme défavorable mauvais dans toutes les régions.

En Aquitaine, comme partout en France, l'espèce a fortement régressé et ne subsiste plus que sous la forme de petites populations isolées en têtes de bassins, secteurs moins perturbés par les activités humaines et encore peu colonisés par les écrevisses exotiques.

Statut juridique

Espèce protégée au niveau national, inscrite à l'annexe II de la directive « Habitats », annexe III de la convention de Berne et classée "vulnérable" sur la liste rouge des espèces menacées de France 2012. Liste rouge mondiale (donc européenne) UICN : « En Danger » (d'extinction).

En Aquitaine, la pêche de cette écrevisse est interdite dans les départements de Dordogne, Gironde, Lot-et-Garonne et Pyrénées-Atlantiques.

Régime alimentaire

Comme la plupart des écrevisses, cette espèce est omnivore et consomme des petits invertébrés, des larves d'amphibiens, des petits poissons, des végétaux (particulièrement en été), cadavres et débris végétaux.

Reproduction

L'écrevisse à pattes blanches est mature vers l'âge de 3 ans et sa fécondité est faible : elle se reproduit une fois par an et pond 20 à 30 œufs avec un pourcentage d'éclosion parfois très faible.

L'accouplement se fait à l'automne lorsque la température de l'eau descend en dessous de 10°C. Les œufs incubent sur l'abdomen de la femelle, l'éclosion ayant lieu au printemps et les juvéniles restent accrochés aux pattes natatoires de la femelle jusqu'à leur deuxième mue avant de devenir totalement indépendant.

Milieux concernés sur le site

Potentiellement, toutes têtes de bassin peu perturbées et ne subissant pas un assec prolongé.

Présence sur le site

À notre connaissance, l'écrevisse à pattes blanches n'est plus présente sur le site. Elle sera néanmoins recherchée sur les têtes de bassins, afin de vérifier cette situation.

Menaces sur le site

La présence de l'écrevisse de Louisiane et de l'écrevisse américaine dans les plans d'eau et cours d'eau du site constitue la principale menace pour l'espèce. Les assecs prolongés sur les tronçons moyens et aval constituent également un facteur limitant important, l'écrevisse à patte blanche supportant très mal l'absence d'eau, contrairement aux espèces exotiques.

Enjeux

L'écrevisse à pattes blanches, menacée de disparition en Europe et, à moyen terme, en France constitue un enjeu patrimonial majeur.

Les populations les plus importantes s'observent dans les cours d'eau les mieux préservés des perturbations humaines et de l'invasion des écrevisses exotiques, donc généralement dans des zones de montagne. En Aquitaine, cette situation s'observe avant tout dans le Béarn.

Eu égard à la situation observée sur la Double, il semble difficile d'envisager un avenir pour l'écrevisse à pattes blanches.

Si l'absence de l'espèce est confirmée (très probable), la seule solution serait une réintroduction, une colonisation spontanée de l'espèce ne pouvant s'envisager à partir de zones de présence éloignées et avec des corridors écologiques fortement colonisés par l'écrevisse de Louisiane. Une éventuelle opération de réintroduction ne pourrait s'envisager que sur de petites portions de cours d'eau, en tête de bassin, mises en réserve intégrale de pêche, surveillées et préservées de toute pénétration des écrevisses exotiques.